

**Directeurs-Gérants :**  
**F. DE RODAYS** & **A. PÉRIER**  
 Rédacteur en chef. Administrateur.

**Secrétaire de la Rédaction :**  
**Gaston CALMETTE**

**Téléphone :** 102.46 Rédaction  
 102.47 Administration

**ANNONCES ET RÉCLAMES**  
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

# LE FIGARO

**H. DE VILLEMESSANT**  
 Fondateur

**RÉDACTION**  
**ADMINISTRATION — PUBLICITÉ**  
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS

**ABONNEMENT**

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Seine, Seine-et-Oise	15	30	60
Départements	18	37	75
Union Postale	21	50	88

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

## L'ARRÊT

DE

### LA COUR DE CASSATION

#### La Cour.

Où M. le président Ballot-Beaupré dans son rapport, M. le procureur général Manau dans ses réquisitions, et M<sup>rs</sup> Morand, avocat de Mme Dreyfus, les qualités intervenant en ses conclusions ;

Vu l'article 445 modifié par la loi du 1<sup>er</sup> mars 1899 ;

Sur l'arrêt du 29 octobre 1898 par lequel la Chambre criminelle a ordonné une enquête et a déclaré recevable en la forme la demande tendant à la révision proposée du procès d'Alfred Dreyfus, condamné le 22 décembre 1894 à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée et à la dégradation militaire pour crime de haute trahison ;

Sur les procès-verbaux de ladite enquête, lesquels sont joints au dossier.

Sur le moyen tiré de ce que la pièce secrète, « Ce canaille de D... », aurait été communiquée au Conseil de guerre ;

Attendu que cette communication est prouvée à la fois par la déposition du Président Casimir-Perier et par celles des généraux Mercier et de Boisdeffre eux-mêmes ;

Que, d'une part, le Président Casimir-Perier a déclaré tenir du général Mercier qu'on avait mis sous les yeux du Conseil de guerre la pièce contenant les mots : « Ce canaille de D... », regardés alors comme désignant Dreyfus ;

Que, d'autre part, les généraux Mercier et de Boisdeffre, invités à dire s'ils savaient que la communication avait eu lieu, ont refusé de répondre et qu'ils l'ont ainsi reconnu implicitement ;

Attendu que, par la révélation, postérieurement au jugement, de la communication aux juges d'un document qui a pu produire sur leurs esprits une impression décisive et qui est aujourd'hui considéré comme inapplicable au condamné, constitue un fait nouveau de nature à établir l'innocence de celui-ci.

Sur le moyen concernant le bordereau ;

Attendu que le crime reproché à Dreyfus consistait dans le fait d'avoir livré à une puissance étrangère, ou à ses agents, des documents intéressant la défense nationale, confidentiels ou secrets, dont l'envoi avait été accompagné d'une lettre missive, ou bordereau, non datée, non signée et écrite sur un papier pelure filigrané au caneva après fabrication de rayures au quadrillage de quatre millimètres en chaque sens ;

Attendu que cette lettre, base de l'accusation dirigée contre lui, avait été successivement soumise à cinq experts chargés de comparer l'écriture avec la sienne, et que trois d'entre eux, Charavay, Teyssonières et Bertillon, la lui avaient attribuée ;

Que l'on n'avait d'ailleurs ni découvert en sa possession, ni trouvé qu'il eût employé aucun papier de cette espèce et que les recherches faites pour en trouver du pareil chez un certain nombre de marchands en détail avaient été infructueuses ;

Cependant, qu'un échantillon semblable, bien que de format différent, avait été fourni par la maison Marion, marchand en gros, cité Bergère, où l'on avait déclaré que le modèle n'était plus courant dans le commerce ;

Attendu qu'en novembre 1898, l'enquête a révélé l'existence et amené la saisie de deux lettres sur papier pelure quadrillé, dont l'authenticité n'est pas douteuse, datées l'une du 17 avril 1892, l'autre du 17 août 1894, celle-ci contemporaine de l'envoi du bordereau, toutes deux émanant d'un autre officier qui, en décembre 1897, avait expressément nié s'être jamais servi de papier calque ;

Attendu, d'une part, que trois experts commis par la Chambre criminelle, les professeurs de l'Ecole des chartes Meyer, Giry, Molinier, ont été d'accord pour affirmer que le bordereau était écrit de la même main que les deux lettres susvisées et qu'à leurs conclusions Charavay s'est rattaché, après examen de cette écriture qu'en 1894 il ne connaissait pas ;

Attendu, d'autre part, que trois experts également commis, Putois, Choquet, président honoraire de la Chambre syndicale du papier et des industries qui le transforment, et Marion, marchand en gros, ont constaté que, comme mesures extérieures et mesures de quadrillage, comme nuance, épaisseur, transparence, poids et collage, comme matières premières employées à la fabrication, le papier du bordereau présentait les caractères de la plus grande similitude avec celui notamment de la lettre du 17 août 1894 ;

Attendu que ces faits, inconnus du Conseil de guerre qui a prononcé la condamnation, tendent à démontrer que le bordereau n'aurait pas été écrit par Dreyfus ;

Qu'ils sont de nature, par suite, à établir l'innocence du condamné ;

Qu'ils rentrent dans les cas prévus dans le paragraphe 4 de l'art. 443, et qu'on ne peut les écarter en invoquant des faits également postérieurs au jugement, comme les propos tenus le 5 janvier 1895 par Dreyfus devant le capitaine Lebrun-Renaud ;

On ne saurait, en effet, voir dans ces propos un aveu de culpabilité, puisque, non seulement ils débute par une protestation d'innocence, mais qu'il n'est pas possible d'en fixer le texte exact et complet par suite des différences existant entre les déclarations successives du capitaine Lebrun-Renaud et celles des autres témoins ; — il n'y a pas lieu de s'arrêter davantage à la déposition de Depert, contredite par celle du directeur du Dépôt qui, le 5 janvier 1895, était près de lui ;

Et attendu que, par application de l'article 445, il doit être procédé à de nouveaux débats oraux ;

Par ces motifs, et sans qu'il soit besoin de statuer sur les autres moyens,

Casse et annule le jugement de condamnation rendu le 22 décembre 1894 contre Alfred Dreyfus par le 1<sup>er</sup> Conseil de guerre du gouvernement militaire de Paris, et renvoie l'accusé devant le Conseil de guerre de Rennes, à ce désigné par délibération spéciale prise en Chambre du Conseil, pour être jugé sur la question suivante :

« Dreyfus est-il coupable d'avoir, en 1894, provoqué des machinations ou entretenu des intelligences avec une puissance étrangère ou un de ses agents, pour l'engager à commettre des hostilités ou entreprendre la guerre contre la France ou pour lui en procurer les moyens, en lui livrant les notes et documents renfermés dans le bordereau » ;

Dit que le présent arrêt sera imprimé et transcrit sur les registres du premier Conseil de guerre du gouvernement militaire de Paris, en marge de la décision annulée.

## Aux Lecteurs du FIGARO

La révision du procès du capitaine Dreyfus est ordonnée par la Cour de cassation, toutes Chambres réunies. La plus haute, la plus importante juridiction de notre magistrature a déclaré hier que l'officier français soupçonné et condamné n'est pas coupable, que le crime autour duquel, depuis vingt mois, s'agitent les journaux du monde entier a été commis par un autre. C'est ce que nous avons soutenu les premiers dans la presse française.

Le Figaro a donc obtenu ce qu'il demandait, tout ce qu'il demandait : la révision du procès d'un innocent ! Ouvrier de la première heure, il est fier d'avoir été le soldat de la dernière et d'avoir, grâce à la publication de l'enquête, éclairé l'opinion et vaincu les résistances.

Notre attitude, pourtant si désintéressée, a soulevé autour de nous des injustices, des calomnies, des haines. Mais tout passe, et maintenant que la révision est un fait accompli, nous pouvons bien nous dire entre nous, mes chers confrères, que vos attaques, vos perfidies n'ont été qu'une question de boutique, de même que vos indignations factices, mes chers amis des salons, n'étaient que du snobisme. En somme, tout ce qu'on a dit et fait contre le Figaro a été entièrement artificiel, comme tout ce qui a été fait et dit au cours de l'affaire, les fausses lettres, les faux télégrammes, les fausses photographies, les fausses agitations de la rue, la souscription pour le faux Henry, les fausses barbes et les lunettes bleues.

Les mobiles qui ont amené le Figaro à jouer son rôle sont très simples, et je suis sûr qu'aujourd'hui ils sont compris de tous. J'ai de ma profession une opinion un peu naïve peut-être, mais dont je ne démentirai jamais. J'estime que nous devons au lecteur la vérité et que deux de nous faisant queue, si pour une raison ou pour une autre ledit lecteur se fourre dans la tête que deux et deux font vingt-deux, notre devoir professionnel est de ne pas flatter sa manie, et de ne pas laisser germer l'erreur dans son cerveau.

Dès le début, en janvier 1895, dans la cour de l'Ecole militaire, à l'heure de la dégradation, j'ai exprimé mes doutes sur la culpabilité du capitaine Dreyfus. Dix confrères peuvent en témoigner. J'étais dans la même état d'esprit en novembre 1897 quand, après avoir reçu les confidences de M. Scheurer-Kestner, j'ai commencé, sans l'avoir préparé, pour ainsi dire, la campagne de révision qui a abouti hier. A ce moment-là, seul à soutenir la lutte, contre une opinion trompée, déchaînée, en butte aux pires manœuvres, j'ai dû battre en retraite. Le 18 décembre, en me retirant, j'écrivais dans le Figaro : « J'ai cru

en M. Scheurer-Kestner, et l'avenir seul démontrera s'il s'est trompé et si je me suis trompé avec lui. » Aujourd'hui qu'il est certain que je ne me suis pas trompé, je puis bien avouer que, pendant les premières semaines qui ont suivi mon départ, j'ai été pris d'un profond découragement. Je voyais contre moi tant d'amis exaspérés, tant de doctrines chères réduites à néant, tant de ruines d'idées que je croyais justes, que j'ai douté de moi-même. J'ai eu un moment la sensation d'avoir rêvé.

Puis le procès Zola a eu lieu avec tous ses mensonges et ses contradictions. La foi m'est revenue, et aussitôt les élections terminées j'ai pu reprendre la campagne avec le concours d'une rédaction fidèle. Quelques mois plus tard, le suicide du colonel Henry était comme un coup de foudre, la procédure de révision était introduite, je réussissais à publier l'enquête de la Cour de cassation, et le Figaro projetait un flot de lumière qui a éclairé en France tous les hommes de bonne foi.

En réalité, ce pays où l'on compte tant de braves gens, où tout le monde est intelligent, quoi qu'on en puisse croire, a été mystifié, berné, terrorisé par une poignée d'individus appartenant à la police militaire et à la presse parisienne. Je me suis refusé à être mystifié, berné et terrorisé, et j'ai crié casse-cou aux lecteurs et aux amis de ce journal. Sans vouloir blesser personne, je crois que le Figaro est regardé actuellement en Europe comme l'organe représentant l'opinion de la France. C'est une situation qui crée des devoirs. Dans tout le monde civilisé, on a considéré jusqu'à ce jour la France comme le foyer des idées nobles, généreuses, libérales, comme l'agent actif du progrès, comme la nation où la conscience est la plus sensible, où l'idée de justice est la plus haute. J'ai donc marché résolument vers le but que me désignait ma conscience et mon désir de justice.

J'ai voulu ainsi séparer l'armée d'une bande de faiseurs qui ont déshonoré l'uniforme et je me suis refusé à servir et à envahir des haines de race qui souillent notre pays. Français de vieille souche, aimant le passé de la France et ne désespérant pas encore de son avenir, je suis sûr d'avoir bien agi en mettant la force du Figaro au service d'une idée juste, et je crois avoir attiré autour de nous des amis sûrs dont je garderai l'estime.

Je passe maintenant la plume à mon excellent collaborateur et ami Cornély. Il a fait ici une campagne admirable dont je lui suis profondément reconnaissant. Son bon sens, sa belle humeur et sa philosophie m'ont souvent remonté aux heures de découragement. On oubliera l'affaire Dreyfus, mais certainement, ni Cornély ni moi n'oublierons que nous avons participé à une grande entreprise de justice qui aura été l'honneur de notre carrière.

Fernand de Rodays.

## LA REVISION

C'en est donc fait ! Le but que nous avons poursuivi sans nous lasser depuis le faux et le suicide d'Henry est atteint. Nous avons le droit de nous réjouir.

L'événement dépasse nos espérances. La révision a été votée à l'unanimité par la Cour suprême. L'unanimité ! C'est cela qui est énorme, colossal, décisif.

Certes, la vérité n'a pas triomphé toute seule. Certes, l'obstacle à surmonter était effrayant. Cet obstacle était le gouvernement tout entier, appuyé sur une partie importante de la presse et sur l'immense majorité de l'opinion publique, égarée par les supercheries. Et jamais en France on n'a réussi quoi que ce soit contre le gouvernement. Jamais un gouvernement n'est tombé sans qu'il l'ait voulu. Jamais un gouvernement n'a été forcé de céder sur un point quelconque sans que sa faiblesse n'ait été de complicité avec ses adversaires.

Or, cette fois, le gouvernement n'était pas faible. Il a été menteur. Il a été hypocrite. Mais, jusqu'à la dernière minute, il a tenu avec une énergie presque farouche.

C'est ce qui donne à la victoire un prix inestimable. Cette victoire, ce n'est pas à nous qu'on la doit. C'est d'abord à ces savants, à ces littérateurs qui représentent le plus pur génie français. Eloignés depuis fort longtemps de la politique par un dédain qu'ils doivent se reprocher, puisqu'il était au détriment de la patrie, on les a vus se lever et accourir du fond de leurs cabinets d'études et de leurs laboratoires, à l'appel de la justice et de la vérité. Oh ! les braves gens !

J'avais gardé pour eux de mon éducation scientifique un respect profond. Ce respect s'est changé en une tendresse fraternelle et filiale à la fois, depuis que je les ai vus descendre pour le bon combat dans l'arène, où nous nous agitions pour tant d'autres sujets puérils et inutiles.

Quel entraînement ! Quelle vigueur morale ! Quelles lueurs d'honnêteté au-dessus de ces vœux alourdis par l'étude et la modestie et qui osent à peine se lever sur l'étudiant !

Les uns marchaient, conduits uniquement par le culte de la science et de l'humanité. D'autres, poussant plus avant leurs propres investigations sur le mobile qui les faisait agir, ont retrouvé, dans cette détresse de leur âme éprise de justice, le Dieu de leur enfance. Et l'un d'eux me disait : « Il y a bien longtemps que je ne pratiquais plus ; mais maintenant, tous les soirs, avant de m'endor-

mir, je me mets à deux genoux pour demander justice à la nuit, puisqu'on nous la refuse ici-bas. »

Ce sont eux, ce sont ces hommes, ces intellectuels si raillés qu'il faut féliciter. Ils sont les vainqueurs, et il ne pouvait pas en être autrement, puisque c'est la pensée qui agit la matière, puisque c'est le cerveau qui mène l'humanité.

Il y a eu aussi cette force des choses qui est faite de la faiblesse des hommes, cette vertu intrinsèque de la vérité qui fait écarter les rochers et qui soulève les montagnes. Il y a eu enfin nos adversaires. Jamais la vérité n'aurait prévalu si le mensonge n'avait pas eu les serviteurs qu'il a eus.

Tout a été providentiel dans l'affaire Dreyfus, tout depuis la découverte du faux Henry jusqu'à cette loi de dessaisissement, où sont foulés aux pieds tous les principes du droit, et qui est venue fortifier le triomphe et authentifier la victoire.

Car, cette pauvre Chambre criminelle plait sous l'outrage, était paralysée par la calomnie, au point d'accepter que les policiers vinssent lui parler de leur secret professionnel, lorsqu'on inventa la loi de dessaisissement, qui était une insulte à la fois pour la Chambre criminelle et pour toutes les Chambres réunies.

Elle était une insulte pour la Chambre criminelle, puisqu'elle la proclamait incapable de juger avec équité. Elle était une insulte pour toutes les Chambres réunies, puisqu'elle les proclamait capables de juger sans examiner et d'après une opinion préconçue. Eh bien, les Chambres réunies ont jugé. Elles ont jugé à l'unanimité.

Il faut remercier aussi les inventeurs de cette légende déshonorante, racontant que la révision était la guerre. Il faut remercier d'une façon générale les adversaires de la révision, qui l'ont rendue irrésistible et nécessaire.

Enfin, après ces remerciements, dont les derniers renferment peut-être un peu d'ironie, il convient que les Français, épris du bon renom de leur patrie, expriment leur reconnaissance aux quelques hommes qui ont eu le courage de braver les injures et la calomnie pour ouvrir la porte à la vérité.

En première ligne, après Scheurer-Kestner, ce Nestor de la probité politique, qui a vengé à la fois l'Alsace et le Droit, il faut citer Zola, le maître ouvrier de la première coulée. Je n'ai pas souvent marché derrière lui ; mais ici, je l'admire et je le salue. Il faut citer — grand Dieu ! je n'aurais jamais cru que j'en viendrais là ! — il faut citer M. Brisson. J'ai passé ma vie à le combattre et à le détester. Mais sa conduite au milieu de toutes les lâchetés, de toutes les défaillances, de toutes les trahisons qui l'entouraient, qui marchaient dans son ombre, l'a égalé à quelques-uns des grands serviteurs du Droit qui ont laissé leur nom dans l'histoire nationale.

Il faut citer, enfin, cet admirable magistrat de vieille roche, de carrière austère, qui s'appelle Ballot-Beaupré. Ceux d'entre nous qui le connaissent et qui sont fiers de le connaître n'ont pas hésité une minute. Quand ils ont su que Ballot-Beaupré serait chargé du rapport, ils ont dit : « Nous sommes tranquilles. C'est la Justice même qui parlera par sa bouche. » Et ils n'ont pas été trompés.

Et voilà, avec quelques autres les artisans de la révision, voilà ceux à qui le pays doit de pouvoir réparer un crime collectif, honteux, et de remonter à la place qui lui appartient dans l'estime du monde. Voilà ceux à qui l'armée française en particulier doit de ne pas voir couler son honneur par tous les pores, car l'honneur ne consiste pas à ne jamais se tromper. Il consiste à réparer les erreurs qu'on a commises.

Et ceux-là seuls étaient les fervents admirateurs et les serviteurs dévoués de l'armée qui la convenait, dès le début, à réviser elle-même, tandis qu'ils la desservent et auraient fini par la compromettre et la perdre, ceux qui la poussaient et la poussaient encore à je ne sais quelles rébellions et quelles manifestations de prétoriens, sous le prétexte qu'on la déshonore en lui demandant d'être juste.

Demain, des insensés, des méchants vils commenceront sans doute une campagne destinée à démontrer aux officiers que le Conseil de guerre devant lequel repassera Dreyfus doit le récondamner. C'est que ces prétendus défenseurs de l'armée ne savent pas ce que c'est qu'une âme d'officier, autrement ils seraient signés d'avance à ce qui va se passer. Et ce qui va se passer, je vais vous le dire :

Alfred Dreyfus sera acquitté à l'unanimité. Il sera réintégré dans un régiment. Il sera présenté aux troupes avec la formule traditionnelle, avec le ban ouvert et fermé par les trompettes. Il reprendra tous ses droits à l'avancement avec rétroactivité, et pas un officier du régiment, entendez-vous ? pas un n'hésitera à lui faire l'accueil le plus parfait.

Et, enfin, quand ils verront leur chef nouveau, émacié, ravagé, vieilli par le chagrin et l'exil, les soldats résumeront leurs impressions en une formule militaire et populaire, qui sera à la fois un acte de pitié et de contrition nationales, en disant : Pauvre bougre !

Et maintenant, causons entre nous, conservateurs ; car il faut recoudre ce qui a été coupé, déchiré ; il faut remettre ensemble ce qui a été séparé.

Vous qui avez souffert des persécutions, vous avez approuvé des persécutions. Vous qui vous êtes plaints de haines antireligieuses, vous avez affiché des haines religieuses. Vous qui n'êtes pas des voleurs ni des escrocs, vous avez semblé admettre que tous les défenseurs de Dreyfus avaient été achetés. Vous qui n'êtes pas des faussaires, vous avez glo-

riifié le faux. Ce sont là de véritables fautes.

Vous qui par vos relations, par vos familles, servez en quelque sorte de trait d'union entre le pays français et les pays étrangers, car si le patriotisme est parfois sauvage dans les basses classes, il est assez réfléchi dans les hautes classes pour résister aux croisements, vous avez brisé les liens moraux qui vous unissaient aux aristocraties étrangères, et quand toute l'Europe était convaincue de l'innocence de Dreyfus parce qu'elle en avait la preuve, vous vous êtes montrés crédules comme des gardes nationaux et entêtés comme des mulets.

Vous n'avez pas compris quel admirable terrain un parti d'opposition, comme vous devriez l'être, peut trouver en se cantonnant dans le droit et la justice. Ce terrain, vous l'avez laissé prendre aux radicaux et aux socialistes. Après avoir abandonné vos principes, vous avez abandonné vos principes. Ce sont là de bien grandes maladresses.

Il ne vous reste plus qu'une faute et qu'une maladresse à commettre : c'est de vous obstiner contre l'évidence, c'est de ne pas ouvrir les yeux aux réalités. Ne les commettez pas, je vous en conjure !

Ne vous séparez pas de la vérité ! Venez à elle. C'est elle qui vous libérera de vos fautes et de vos maladresses, comme le dit l'apôtre saint Jean : « Et veritas liberabit vos. »

Revenez à cette libératrice ! Croyez-en un humble soldat de vos luttes passées, qui n'a jamais rien demandé et ne demandera jamais rien à personne, qui pourrait renoncer à l'ingrat métier d'écrire, s'il n'avait pas eu l'honneur, qu'il ne regrette pas, de vous défendre, et qui vous aime malgré vos ingratitude et vos injustices.

Ne divorcez pas définitivement avec ce pays-ci. Vous avez eu souvent à vous plaindre de lui, quand il était dans les jours d'erreur et de mauvaise foi. Qu'il n'ait pas à se plaindre de vous maintenant qu'il est dans un jour de vérité, de justice et de bonne foi.

Si vous le voulez, cette affaire Dreyfus peut être le signal de la guérison de ce pays, qui n'est pas mort, qui peut guérir, qui doit guérir. C'est Salomon qui, dans le livre de la Sagesse, a dit : « Dieu a fait les nations du globe terrestre guérissables. » Et quoique Salomon fût juif, c'était un homme dont les avis ne sont pas à dédaigner : « Et sanabiles fecit nationes orbis terrarum. »

Allons ! Un bon mouvement ! Un élan à la française ! Une détente du cœur ! Une ouverture des bras ! Qu'on se réconcilie ! Qu'on se pardonne ! Tout le monde peut se tromper. Tout le monde s'est trompé plus d'une fois.

Au nom de la patrie, faisons cesser cette lutte impie et mortelle entre l'aristocratie historique et l'aristocratie intellectuelle, entre les deux lobes du cerveau, entre les deux moitiés du cœur de cette grande et auguste dame qui s'appelle la France.

J. Cornély.

## Échos

### La Température

Le baromètre est en légère baisse sur la veille. Cependant, le temps est toujours très beau, avec un ciel nuageux qui, pendant toute la journée d'hier, a fait craindre la pluie. Des nouvelles de l'intérieur disent qu'en France la sécheresse continue. La température est en hausse ; le matin, vers huit heures, le thermomètre marquait 20° au-dessus, et 25° dans l'après-midi. La mer est belle sur toutes nos côtes. En résumé, tout fait espérer la continuation du temps beau et chaud. Le soir, le baromètre était à 765mm après avoir indiqué 766mm pendant le jour.

### Les Courses

A deux heures, Courses à Auteuil. — Gagnants de Robert Milton :  
 Prix de la Source : Caboulot.  
 Prix d'Issy : Bassam.  
 Grand Steeple-Chase de Paris : Soliman.  
 Prix No-Good : Mathias.  
 Prix des Avenues : Paulin.  
 Prix de Meudon : Maugiron.

### A Travers Paris

On sait que le ministre de la guerre, au cours de la réception du Cercle militaire, a annoncé au commandant Marchand, notre collaborateur M. George Duruy écrivain :

« Cette mesure n'est que l'exécution d'un vœu exprimé par le Figaro. Le 28 mai, dans l'article qu'il consacrait à Marchand, notre collaborateur M. George Duruy écrivait :

« On mettra aux Invalides, à côté de nos plus glorieuses reliques militaires, ce clairon qui sonna sur l'effrayant maréage du Bahr-el-Ghazal, ce drapeau qui traversa l'Afrique et flotta un instant sur Fachoda... Il n'y a pas de champ d'honneur plus beau, ni d'autre France plus fière que celle d'où ils viennent, rapportés par de tels hommes ! »

Nous ne pouvons que nous réjouir d'avoir été si vite entendus.

Le bruit ayant couru hier que M. Emile Zola devait rentrer dans la soirée, accompagné de M. Fasquelle qui serait allé le chercher en Angleterre, nous nous sommes renseignés à l'hôtel du célèbre et courageux écrivain et chez son éditeur.

Mme Zola, qui a été assez sérieusement malade durant la dernière quinzaine, faisait hier sa première sortie au moment où nous nous sommes présentés rue de Bruxelles. On n'y avait à ce moment aucun avis du retour prochain de M. Zola, mais on s'attend à le voir bientôt, et c'est à Médan que M. et Mme Zola se retireront dès ce retour.

Quant à M. Fasquelle, il est actuellement tournée sur le réseau de l'Ouest, où il surveille l'installation de ses bibliothèques des gares.

Le landgrave Alexandre-Frédéric de Hesse, qui est notre hôte pour quelques jours encore, et qui est, on le sait, un grand compositeur, a bien voulu donner une exécution publique de l'une de ses œuvres : La Messe du Pape Léon XIII.

La messe Papa Léon XIII, pour soli, chœur et orgues, composée par S. A. R. le Landgrave, sera exécutée vendredi prochain, à dix heures et demie, à la Madeleine, à l'occasion de la fête du Sacré Cœur de Jésus.

Ce soir, à Marigny, grande fête à l'occasion du Grand Steeple Chase d'Auteuil.

L'Académie des beaux-arts, présidée par M. Jules Lefebvre, a procédé hier à l'élection d'un membre libre en remplacement de M. le marquis de Chennevières, décédé.

Au premier tour de scrutin M. Roujon, directeur des beaux-arts, a été élu par 28 voix contre 10 à M. J. Comte, 4 à M. Camille Bellaigue, 1 à M. Richer, 1 à M. Ravaisson-Mollien, et 2 bulletins nuls.

Nos lecteurs ont pu se rendre compte du véritable tour de force que nous avons accompli en leur donnant chaque jour, in extenso, les documents, désormais historiques, lus devant la Cour de cassation par M. le président Ballot-Beaupré et M. le procureur général Manau, ainsi que l'admirable plaidoirie prononcée par M<sup>rs</sup> Morand en faveur de la révision du procès Dreyfus.

Le fonctionnement parfait des services sténographiques organisés par MM. Cornély et ses frères a singulièrement facilité notre tâche, et l'équipe de cyclistes que nous avions formée n'a pas chômé une minute entre le Palais de justice et la rue Drouot, apportant de quart d'heure en quart d'heure la traduction imprimée, sur des machines à écrire, de la sténographie prise à l'audience.

Nos douze pages quotidiennes n'ont pas effrayé davantage nos compositeurs, qui ont vaillamment enlevé ce travail supplémentaire.

Ce soir, à l'occasion du Grand Steeple d'Auteuil, le Pavillon Paillard, aux Champs-Élysées, inaugurera ses soupers. Si l'on en juge par l'empressement qu'on met toutes les jolies Parisiennes qui fréquentent cet établissement à se réunir des tables pour cette réunion élégante, le coup d'œil sera certainement des plus attrayants ce soir au Pavillon Paillard.

Encore une série d'œuvres d'art qui s'en va de France.

L'admirable aménagement de salon couvert en tapisserie de Beauvais d'après les cartons de Casanova, et qui avait été si remarqué pendant l'Exposition de la Vente de Valenciennes, a été adjugé, on s'en souvient, à 332.500 francs. Nous connaissons maintenant le nom de l'acquéreur : c'est la maison Duveen, de Londres, qui s'est emparée, de cette œuvre d'art et de ce souvenir historique.

« Charles Stein aime beaucoup les objets qui lui rassemblent ; mais l'encontre de beaucoup d'autres, il n'aime que les beaux objets, ceux-là seuls qui avaient une importance au point de vue de l'histoire de l'art, ou ceux que leur beauté mettaient hors de pair. » Ainsi s'exprime M. Emile Molinier, en tête du catalogue de la collection Stein, dont l'exposition et la dispersion auront lieu la semaine prochaine à la galerie Georges Petit ; et l'éloge n'est pas exagéré, quand on considère les pièces vraiment admirables de cette collection.

On voudrait toutes les citer, mais la place nous fait défaut pour un si long inventaire ; qu'il nous suffise toutefois de rappeler parmi les numéros les plus célèbres de la collection : l'aiguière de faïence de St-Porchaire, le grand broc de faïence de Gubbio, qui comptent parmi ce que la céramique française et la céramique italienne ont produit de plus caractéristique ; un chef reliquaire de saint évêque, qui provient du trésor d'Utrecht, et semble le résumé de l'art gothique appliqué à la décoration de l'orfèvrerie ; la Rencontre de Charles-Quint et de Ferdinand, une magistrale sculpture en pierre de Munich, qui offre la synthèse de l'art allemand au seizième siècle. On pourrait relever d'autres pièces aussi curieuses parmi les porcelaines de Chine et de Sévres, les émaux, les tapisseries, les bijoux, les montres, les armes, etc.

D'ailleurs on aura le temps de tout admirer le 6 et le 7 juin, à l'exposition.

Par ces chaleurs, le Pavillon de Bellevue est, chaque jour, le rendez-vous d'une foule élégante. Reconnu hier, sur la merveilleuse terrasse de ce restaurant : comte et comtesse Charles de Bourgoing, comte et comtesse de Miramon, comte et vicomte de Durfort, M. et Mme de Villeneuve, comte de Bonvouloir, M. Menier, comte de Brette, baron et baronne de Coral, comte et comtesse de La Baslière.

Ce soir, au Jardin de Paris, grande fête à l'occasion du Grand Steeple d'Auteuil.

## Nouvelles à la Main

Définition extraite du carnet d'un vieux Parisien :  
 RASEUR. — Un monsieur à qui il ne manque qu'une situation pour être le rasé.

On sait que M. Quénay de Beaurepaire, d'après ce qu'il a dit lui-même dans un de ses articles, vient de passer trois jours à écorcher des moustiques.



## PRONONCÉ DE L'ARRÊT

A la Cour de cassation

N'appartient-elles pas à l'histoire ces minutes que nous venons de vivre, hier, 3 juin 1899, au Palais de justice de la Seine, et dans quelle atmosphère d'émotions inoubliables ?

Ceci est un procès-verbal. Une heure. La grande salle des Pas-Perdus est presque déserte, elle si bruyante d'ordinaire. A peine, ça et là, quelques avocats attendant les Chambres civiles ou les magistrats expédient, en hâte, les affaires courantes. Ils agitent bien de succussions, de murs mitoyens et de notes de courtoisie.

Changement à vue, aux abords de la galerie Saint-Louis. Près des barrières gardées sévèrement par les municipaux, le public s'accumule. Beaucoup de dames élégantes. Nous les avons déjà vues pendant les débats solennels de la Cour, écoutant, anxieuses, le rapport de M. Ballot-Beaupré, applaudissant aux réquisitoires énergiques de M. Manu, émerveillées par la dialectique puissante de M. Morand.

La Cour délibère, me dit un des huissiers. On pense qu'elle aura terminé vers trois heures. Plus tard peut-être. Aussi, M. le président et les conseillers viendront chercher ici « leurs dames » pour les conduire aux places réservées.

Devant les portes closes de la Chambre civile de la Cour de cassation, des gardes, encore des gardes, et des policiers aux ordres, dont M. Tonny corrige fort heureusement l'impression. Là, trois cents personnes vont, viennent, échangeant des saluts, des poignées de mains cordiales, et parlent, parlent de cet arrêt si ardemment attendu, espéré.

— Ah ! oui, le *Figaro* disait vrai, l'autre jour, s'écrie un avocat : nous sommes loin des fameuses journées du procès Zola. Vous souvenez-vous de ces cris, de ce tumulte de passions déchaînées ? Que d'événements depuis ! Que de regrets pour quelques-uns !

— Que de remords, pour d'autres ! Des conversations s'engagent. Des souvenirs s'évoquent. Le procès de 1894, devant le Conseil de guerre ; M. Demaremont interrompu au moment où il fait allusion à l'« unique pièce » : la condamnation ; Dreyfus dégradé, le 5 janvier, dans la grande cour de l'Ecole militaire ; l'embarquement pour l'île du Diable...

Des mois se passent, des années. Un bruit se répand dans Paris. Alfred Dreyfus n'est-il pas victime d'une erreur judiciaire ? Le dossier Scheurer-Kestner. L'article du *Figaro* (novembre 1897) ; Esterhazy dénoncé, son acquittement. Le colonel Picquart. La demande en révision. Cette mêlée ardente où se sont jetés tant d'hommes de courage et de bonne foi. Les menaces accumulées, les contradictions entassées, le suicide d'Henry, la lumière qui apparaît radieuse, aveuglante...

— Et Labori qui n'est pas là ? Deux heures. Des curieux essaient de pénétrer dans la galerie de Hay. Ils sont repoussés, par les gardes. — Etes-vous journaliste ? Avez-vous une carte de la Préfecture de police ? Les avocats qui ne peuvent montrer pièce blanche n'auront point accès dans la salle.

— Connaissez-vous ce vieillard ? On désigne un petit vieux, longue redingote, lunettes bleues et bouche narquoise, qui se promène au bras d'une femme, et qui, de temps en temps, l'oreille aux propos des journalistes.

Je l'ai vu, et me présente : — Le suis, moi, M. Orsini, membre de la Cour suprême de Norvège.

En villégiature depuis quelques semaines à Paris, M. Orsini a voulu assister aux débats de l'affaire Dreyfus, dont il a suivi, avec un intérêt passionné, les péripéties dans le *Figaro*.

— Ah ! s'écrie-t-il, ce rapport de Beaupré, quelle chose claire, lumineuse ! Malheureusement, je n'ai pas entendu le réquisitoire de Manu. Une belle page à la lecture, et si énergique. Et M. l'avocat Morand ! Jamais je n'ai plus regretté d'avoir l'oreille paresseuse qu'en lisant sa plaidoirie si simple et si admirable. Un maître, celui-là !

Vers trois heures, un remous se produit. De nouveaux gardes viennent s'ajouter aux premiers et bousculent quelque peu la foule. Derrière les portes, il semble que l'on entend un bruit de voix. Le moment est-il venu ?

Tris las, énév par une si longue attente, le public accueille avec confiance les informations les plus fantaisistes : « L'arrêt ne sera rendu que lundi », hasarde un assistant. La nouvelle se colporte de groupes en groupes et va servir de thème aux plus invraisemblables hypothèses.

Une demi-heure encore. Un grincement de serrures. Les portes sont enfin ouvertes. Le même cri s'échappe : « Ah ! » Et, tandis que les commissaires donnent des ordres bruyants, on se regarde, silencieux. C'est l'heure solennelle. La Cour suprême va dire le dernier mot sur tous ces événements qui, depuis vingt mois, préoccupent les esprits, ont provoqué tant de colères et stimulé aussi de si vigoureuses énergies pour le triomphe de la Justice et de la Vérité. Un mot ! et ce doit être l'apaisement de toutes les querelles. Un mot ! et, quel qu'il soit, tous ont l'impérieux devoir de s'incliner avec respect. Un mot ! Tous l'attendent, anxieux jusqu'à l'angoisse.

— Vos cartes ? demande M. Mouquin. Pêle-mêle, les assistants se placent sur les chaises, sur les bancs, dans le prétoire même, derrière les sièges des magistrats.

Voilà la Cour ! Les conseillers font leur entrée dans la salle. On voudrait rencontrer leur regard, y lire une impression, y trouver un indice. Ils sont impassibles.

— L'audience est ouverte, déclare M. le président Mazeau.

Aussitôt il reprend : — Je prévins le public que la Cour ne tolérerait aucune manifestation, de n'importe quelle nature.

Puis il énonce : — Affaire Dreyfus. Arrêt.

M. Mazeau commence sa lecture, appuyant avec énergie sur chaque mot. Pas un murmure, pas un geste. Les auditeurs écoutent religieusement la page décisive.

A ces mots : « La Cour casse et annule le jugement du Conseil de guerre de

1894 », les braves partent d'eux-mêmes : « Vive la justice ! Vive la loi ! Vive la vérité ! » crie la foule.

L'audience est levée. Il est trois heures quarante. La lecture de l'arrêt a duré six minutes. Pendant longtemps encore, les clameurs enthousiastes retentissent dans les galeries et dans la salle, sous l'image du pape Christ d'Henner, tout inondé de lumière.

George Grippon.

## Après l'Arrêt

M. Charles Dupuy, président du Conseil, a convoqué pour ce matin, au ministère de l'intérieur, les ministres de la justice, de la guerre, de la marine et des colonies, afin de s'entretenir avec eux des mesures à prendre en vue du retour en France de l'ex-capitaine Dreyfus.

\*\*\*

Il faut espérer que MM. Dupuy, Guillaumin, Krantz et Lockroy seront unanimes à reconnaître qu'il est nécessaire de faire passer dans le plus bref délai possible le capitaine Dreyfus devant le nouveau Conseil de guerre.

Le gouvernement, en effet, a communiqué à la Cour de cassation l'extraît d'une lettre du capitaine Dreyfus, télégraphié par le gouverneur de la colonie et qui est celui-ci : « Justice pour être efficace doit se hâter. »

\*\*\*

Après les conclusions du rapport de M. Ballot-Beaupré, le réquisitoire du procureur général Manu et la plaidoirie de M. Morand, l'arrêt de cassation ne pouvait faire doute pour M. Dreyfus ; mais la malheureuse femme ne l'attendait pas moins avec une réelle anxiété.

Dès que le texte de l'arrêt de la Cour de cassation lui parvint chez son père, M. Hudamard, elle adressa au capitaine Dreyfus, à la Guyane, la dépêche suivante :

Cour de cassation proclame révision avec renvoi devant Conseil de guerre. Moments de cœur et de pensée auprès de toi. Partageons immense bonheur. Baiser ému de tous.

Lucie.

Bientôt les visites affluèrent chez Mme Dreyfus qui, entourée de ses enfants et de sa famille, laissait voir à ses visiteurs l'immense joie dont son cœur était plein. Puis l'appartement ne tarda pas à se remplir de bouquets et de gerbes de fleurs envoyées de toutes parts, et par centaines les télégrammes arrivèrent, apportant à la malheureuse femme, si longtemps éprouvée, des témoignages de sympathie émus.

Même afflux de dépêches de félicitations chez M. Mathieu Dreyfus, durant tout l'après-midi et la soirée.

M. Morand, en rentrant chez lui vers huit heures du soir, a trouvé ses appartements remplis de fleurs. De tous côtés lui sont parvenus des témoignages d'admiration pour l'admirable défense qu'il a présentée devant la Cour de cassation et des félicitations pour le résultat obtenu.

A quatre heures, le colonel Picquart a reçu, à la prison de la Santé, la visite de notre confrère M. Philippe Dubois, de l'*Aurore*, qui lui a fait connaître l'arrêt prononcé un quart d'heure auparavant.

Sa première pensée a été pour Dreyfus ; il s'est inquiété de savoir si celui-ci pourrait être prévenu dans la journée. Quant à l'arrêt, le colonel Picquart le trouve excellent.

— Il semble répondre, point pour point, a-t-il dit à notre confrère, aux arguments développés l'année dernière par Cavaignac à la tribune de la Chambre, dans ce fameux discours qui fut affiché sur les murs de toutes les communes de France. Il traite également la question du bordereau. On ne pouvait l'espérer meilleur.

### La Ligue des droits de l'homme

Le Comité de la Ligue française pour la défense des droits de l'homme et du citoyen vient d'adresser aux présidents de section et aux membres de cette Ligue la lettre suivante :

Paris, 3 juin 1899.

Chers collègues, Les Chambres réunies de la Cour de cassation ont trompé l'espoir de ceux qui attendaient d'elles l'établissement de la lumière. Rien n'a pu empêcher la justice de se faire jour.

Tous les échos vont répéter demain aux consciences endormies cet arrêt réparateur d'une effroyable iniquité judiciaire : Le bordereau n'est pas de Dreyfus, il est d'Esterhazy. La pièce secrète « Ce canaille de D... », clandestinement communiquée au Conseil de guerre de 1894, n'était pas applicable à Dreyfus.

Voilà deux ans bientôt que nous ne cessons de proclamer cette évidence contre toutes les puissances de réaction et de ténacité, qui, pour nous imposer silence, nous accusaient de trahison à la patrie. Nous recevons la plus grande récompense que puissent mériter de longs sacrifices à la défense du droit et du bien public : il nous aura été donné de voir, après l'acharnement d'une lutte sans égale, la vérité triompher du mensonge et de l'erreur.

Notre première pensée va vers ce malheureux officier qui se lamente encore dans son île déserte, sans rien savoir de l'infamie et criminelle intrigue dont il fut la victime.

Nous saluons avec bonheur sa délivrance prochaine, et nous exprimons à tous ceux qui ont partagé ses injustes peines nos ardentes et respectueuses sympathies.

Nous songeons aussi aux valeureux champions qui eurent le plus à souffrir de leur dévouement à une cause sacrée : — Scheurer-Kestner, Picquart, Zola — et nous les saluons comme les apôtres du verbe libérateur dont aura toujours besoin la pauvre humanité pour la relever de ses défaillances et de ses fautes.

Mais, ce tribut payé à la pitié et à la reconnaissance, c'est sur notre cher pays que se portent nos préoccupations et nos vœux.

Il sort d'une crise morale qui l'a profondément atteint. Puisse-t-il en comprendre la leçon et ouvrir les yeux sur le mal intérieur qui travaille et le menace !

Des courants de fanatisme odieux ont failli le détourner un moment de ses sentiments naturels d'équité et de droiture. Qu'il repudie à jamais cette aberration de l'antisémitisme qui renferme en germe l'esprit d'intolérance et le goût de la persécution. Qu'il revienne pour ne plus s'en écarter aux principes d'égalité et de fraternité qui sont, entre citoyens d'un même pays, la garantie nécessaire de la paix et de la concorde.

Qu'il ne s'écarte jamais de cette déclaration impérissable des Droits de l'homme qui ouvre à notre République le plus haut idéal de justice sociale et de liberté.

Quant à nous, chers collègues, ce sera, de

plus en plus, dans le respect de cette grande chartre que nous chercherons notre règle de conduite. Elle a fait notre autorité et notre force dans les épreuves que nous avons traversées ; elle nous laisse un rôle utile à remplir dans l'avenir.

Et maintenant, patience pendant quelques jours encore pour la mise en liberté de l'héroïque et glorieux Picquart. Et laissons la justice suivre son cours !

M. Trarieux, sénateur, ancien garde des sceaux, dans la vaillante attitude a tant contribué au succès, a reçu hier soir d'innombrables télégrammes, lettres et visites de félicitations.

Chez M. Scheurer-Kestner

Biarritz, 3 juin 1899.

Aussitôt que la nouvelle de la cassation du jugement de 1894 est parvenue à Biarritz, les membres de la section de la Ligue française pour la défense des droits de l'homme et du citoyen s'y sont rendus auprès de M. Scheurer-Kestner qui est actuellement en convalescence dans cette ville. Ils lui ont remis une superbe gerbe de fleurs et l'adresse suivante :

Monsieur le sénateur,

A l'heure où l'arrêt de la Cour suprême fait enfin triompher la justice et le droit, notre première pensée est d'adresser l'hommage de notre reconnaissance et respectueuse admiration à ceux qui, comme vous, ont su se montrer des républicains intègres, des citoyens de saine raison, d'esprit libre, de cœur loyal et d'âme généreuse. En unissant dans leurs cours le respect de la justice sacrée et l'amour de la grande et belle armée de France, ils ont été les vrais défenseurs de l'honneur national.

Puisque nous avons la bonne fortune de vous compter parmi les hôtes de Biarritz, vous voudrez bien, monsieur le sénateur, permettre à ceux qui, dans ce petit coin de France, ont modestement servi la noble cause de la vérité, de saluer en vous le courage, l'abnégation, l'intégrité de caractère de celui qui occupa si dignement une des plus hautes fonctions de la République, de celui qui incarne parmi nous l'âme si loyale, si pure, si française de l'Alsace alsacienne.

A. Forsans, conseiller général de Biarritz ; Félix Campagne, conseiller d'arrondissement ; Stachling, ancien adjoint au maire, conseiller municipal ; Pavillard, conseiller municipal ; H. Bonneau, conseiller municipal ; Soudet père, directeur de la Gauche ; Louis Bague, directeur de la Gauche ; C. Barrebat, Clément Mère, etc., etc.

M. Scheurer-Kestner, vivement ému, a remercié les membres de la Ligue des droits de l'homme et du citoyen, disant qu'il n'avait fait que son devoir et se mettant en avant, convaincu qu'il était de défendre une cause juste.

— L'arrêt de la Cour, a-t-il ajouté, me cause une grande joie, tout prévu qu'il ait pu être.

\*\*\*

La Ligue française pour la défense des Droits de l'homme et du citoyen a reçu d'un grand nombre de ses Comités des départements des télégrammes et des adresses témoignant de l'impression excellente produite par l'arrêt de la Cour de cassation.

De Rennes, où comparaitra bientôt Dreyfus, un télégramme annonce que le Comité de la Ligue des droits de l'homme et du citoyen a voté par acclamation un ordre du jour « pour saluer l'œuvre de justice accomplie par la Cour de cassation ».

D'autres télégrammes sont parvenus de Lyon, Clermont-Ferrand, Besançon, Montpellier, Marseille, Nancy, Roanne, La Clot, Cetta, Auxerre, Nice, Béziers, Nîmes, Montargis, Valentigney, Montbéliard, etc., applaudissant à l'arrêt de la Cour de cassation, saluant Emile Zola et le colonel Picquart et formant le vœu que ce dernier, qui fut le principal artisan de la révision, soit immédiatement remis en liberté.

### LE NOUVEAU CONSEIL DE GUERRE

#### La situation après l'arrêt

Quelle est la situation faite à Dreyfus par l'arrêt de la Cour de cassation ?

Dreyfus est dorénavant non plus un condamné mais un jugement subsiste ; mais la Cour de cassation fixe, conformément à l'article 443-2 du Code d'instruction criminelle, la question qui devra être posée au Conseil de guerre.

Quelle est cette question ? C'est celle de savoir si Dreyfus a commis le crime de haute trahison ; mais le fait qui peut être relevé contre Dreyfus comme constitutif de ce crime est spécifié par la Cour.

Le fait dont l'existence peut être affirmée ou niée par le Conseil de guerre de Rennes réside dans l'envoi à un agent d'une puissance étrangère des notes et documents visés par le bordereau.

Le Conseil de guerre doit en effet juger si Dreyfus a commis le crime de haute trahison, dit l'arrêt, « en lui livrant (à une puissance étrangère ou à un de ses agents) les notes et documents renfermés dans le bordereau ».

C'est donc la question du bordereau et uniquement cette question qui est soumise aux juges de renvoi.

Pour leur soumettre une autre question, quelle qu'elle soit, comme les prétendus chefs d'espionnage qu'on avait voulu attribuer à Dreyfus pour combattre la révision (livraison de renseignements concernant l'obus Robin, le chargement des obus à la mélinite, les cours de l'Ecole de guerre, l'attribution de l'artillerie lourde aux armées), il faudrait un nouvel ordre de mise en jugement.

A défaut de cet ordre de mise en jugement qui, en fait, ne peut plus être établi après ce qu'a révélé l'instruction de la Cour de cassation sur ces divers points, le Conseil de guerre ne peut absolument examiner que la question posée par l'arrêt de la Cour de cassation et qui se ramène à ces termes : Dreyfus est-il l'auteur du bordereau ?

Et la Cour de cassation a répondu : Non !

\*\*\*

Aux termes de l'arrêt de la Cour, c'est le Conseil de guerre de Rennes qui sera appelé à juger à nouveau Dreyfus — disons mieux, le capitaine Dreyfus — puisque il y a cassation du jugement de 1894, qui l'avait condamné à la déportation à vie et à la dégradation militaire.

Il y a un Conseil de guerre permanent au chef-lieu de chacune des circonscriptions territoriales formées sous le titre de région de corps d'armée. C'est donc le Conseil de guerre du 10<sup>e</sup> corps d'armée, dont le quartier général est à Rennes, qui va prendre l'affaire en mains.

Le Conseil de guerre permanent est composé de sept juges, dont un président. Ces juges comprennent : deux officiers supérieurs, quatre officiers subalternes et un sous-officier.

Le Parquet se compose d'un commissaire du gouvernement, d'un rapporteur et d'un greffier.

Mais, lorsqu'il s'agit de juger un officier, la composition du Conseil est modifiée suivant le grade de l'officier. Pour Dreyfus, qui est redevenu capitaine, le Conseil se composera d'un colonel président, d'un lieutenant-colonel, de trois chefs de bataillon ou majors et de deux capitaines. Tous ces juges seront désignés spécialement par le commandant de corps d'armée.

Toutefois, ce sera le Parquet du Conseil permanent qui opérera. Il est ainsi composé :

Commissaire du gouvernement : M. Carrière, chef d'escadron en retraite ;

Rapporteur : M. Jacquier, capitaine en retraite.

Greffier : M. Papillon, officier d'administration de 3<sup>e</sup> classe. Ainsi que nous l'avons expliqué plus haut, le jugement du 22 décembre 1894 étant cassé, Dreyfus n'est plus un condamné, il est redevenu un accusé. Par suite, il doit reprendre la qualité de capitaine qu'il avait au matin du 22 décembre 1894, et il doit évidemment se présenter devant le Conseil de guerre de Rennes en uniforme de capitaine d'artillerie.

Cela n'est pas, on l'avouera, la conséquence la moins tragique de cet arrêt de cassation : Dreyfus retrouvant le droit de reprendre cet uniforme qui lui avait été arraché devant la troupe et devant la foule, dans la cour de l'Ecole militaire, le matin de cette triste journée du 5 janvier 1895... Il y a quatre ans et demi !

#### L'impression à Rennes

L'arrêt de la Cour de cassation renvoyant Dreyfus devant le Conseil de guerre du 10<sup>e</sup> corps, à Rennes, a étonné personne. Comme on avait déjà parlé de choisir la ville de Rennes pour le nouveau jugement de Dreyfus et que la révision semblait à peu près certaine, les Rennais s'attendaient un peu au choix qui a été fait par la Cour de cassation. Ils le redoutaient même en raison du bruit qui s'est fait autour de cette affaire. Rennes est une ville calme, peu sujette aux embellissements, où l'on aime également la magistrature et l'armée, dont les représentants sont admirablement accueillis partout. La nouvelle, arrivée cet après-midi, a pu agiter ceux qui ont de loin pris position pour ou contre Dreyfus, mais l'immense majorité de la population reste très indifférente.

La dépêche reproduite par quelques journaux disant qu'Esterhazy s'est reconnu l'auteur du bordereau a causé une profonde émotion et a soulevé aussi bien parmi les adversaires que parmi les partisans de la révision, un sentiment de réprobation. Beaucoup ne croient pas à cette information du *Matin* dont les conséquences peuvent être si graves.

Dans le monde militaire, on dit que l'on aurait mieux aimé ne pas voir cette pénible affaire échoir au Conseil de guerre de Rennes.

Au moment où je vous adresse cette dépêche, une vive agitation se manifeste. Un groupe de plusieurs centaines d'ouvriers et d'étudiants se porte devant les magasins Israélites, conspuant les juifs et acclamant l'armée.

La police procède à quelques arrestations.

### L'ARRÊT ET LA PRESSE

Vu l'heure à laquelle l'arrêt de la Cour de cassation a été rendu, les journaux du soir n'ont pu le commenter. Seul, le *Soir*, qui paraît plus tard, l'a apprécié.

Ce brouet noir de saucis suspecte et d'assaisonnement par trop accentué ne nous dit rien qui vaille.

Il suffit de voir, d'ailleurs, quels sont ceux qui triomphent, pour être fixé sur la valeur d'un arrêt qui n'est respectable ni par ses tendances ni par les moyens qu'il ont préparés.

En réalité, ce sont les brailards qui ont obtenu la révision au forceps qu'on nous sert aujourd'hui ; c'est par l'intimidation, par la menace, par le chantage qu'on a fait le gouvernement d'abord et la Cour de cassation ensuite. Les dreyfusards, assemblée bizarre de francs-maçons, de sectaires, de rabbins, de pasteurs et de politiciens réformés pour infirmités judiciaires, ont su peser sur les pouvoirs publics, grâce à une tactique dans laquelle l'audace suppléait au nombre, ils ont, en outre, avec une habileté indéniable, persuadé le personnel politique actuel que l'existence de la République était intimement liée à la révision, et c'est par une telle manœuvre qu'ils ont conduit « l'affaire » jusqu'à l'étape qu'elle vient de franchir aujourd'hui.

Les journaux de ce matin sont intéressants à parcourir. La plupart de ceux qui avaient déclaré s'incliner à l'avance devant l'arrêt, quel qu'il soit — tant qu'ils avaient pu croire que cet arrêt serait favorable à leurs espérances — n'hésitent pas à protester contre cet arrêt.

M. Ernest Judet écrit dans le *Petit Journal* :

La Cour de cassation, en formulant son arrêt de révision du procès de 1894, a entendu que le destin de l'affaire Dreyfus, qui reste entière, fut prononcé par le Conseil de guerre.

Est-ce un hommage ? Est-ce un piège ?

Et, après avoir écrit qu'il n'y avait pas de « concordance entre les exposés préliminaires et la conclusion » du rapport de M. Ballot-Beaupré — ce qui fera sourire tous ceux qui ont lu l'important travail de l'éminent magistrat — M. Ernest Judet ajoute, revenant à son idée : — Est-ce un hommage ? Est-ce un piège ?

Ce serait un hommage, si la justice civile voulait reconnaître qu'elle n'a ni la compétence ni l'autorité nécessaires pour prononcer en dernier ressort.

C'est un piège si la justice militaire n'est appelée à la rescousse que pour signer une œuvre dont elle n'est pas l'auteur, dont elle n'est pas responsable, qui a été conçue et dirigée contre elle, pour la discréditer et la perdre ; or, on lui permet à peine le choix entre des solutions tracées d'avance ; on lui interdit même toute solution autre que celle de la Cour de cassation.

Le Conseil de guerre se réunira donc, succombant d'avance à la pression morale et matérielle qui lui enlève son libre arbitre, dans les conditions étroites d'un procès ravali systématiquement à quelques faits insuffisants et incomplets, dans l'impossibilité de faire la grande lumière, en dehors de laquelle il n'y a qu'intelligence, détermination et ténacité.

Singulière façon d'honorer l'armée, que de montrer le Conseil de guerre qui va se réunir prêt à « succomber quelconque » sous une pression quelconque !

M. Quesnay de Beaupaire, dans l'*Echo de Paris*, avoue sa défaite :

Les dreyfusistes triomphent ; plaignons-les. Leur victoire est celle du mensonge et de l'illégalité ; prions la défaite. Au-dessus des juges humains, il y a Dieu.

Les comédies de la dernière heure n'ont pu faire illusion ; on ne sauve pas de pareils arrêts à l'aide de pareils moyens. Hier on assurait qu'Esterhazy avait été l'auteur du bordereau. Roman d'un matin que le lendemain efface. Et d'ailleurs, quand cela serait ?

M. Henri Rochefort dans l'*Intransigeant* :

Mettez à ma disposition un nombre déterminé de millions, et je me charge de trouver en moins de deux heures vingt-cinq rastaquouères qui se déclareront devant le Christ les auteurs du bordereau. Ce que j'en dis n'est naturellement pas pour les vieux macaque de la Cour de cassation, qui tous — tous, vous entendez bien ! — ont la certitude de la culpabilité de Dreyfus ; c'est pour le public qu'on berne et qui a toujours en une si forte tendance à se laisser berner.

#### Les attitudes

Nous attendons avec confiance la prochaine décision des juges militaires.

Le Conseil de guerre de 1894 a condamné Dreyfus ; six ministres de la guerre ont affirmé sa culpabilité. D'autre part, la Cour de cassation paraît admettre son innocence.

Le Conseil de guerre de Rennes arbitrerait ce conflit juridique et nous donnerait la conclusion devant laquelle nous sommes prêts à nous incliner, pourvu que cet arbitrage puisse se produire en toute liberté.

Toutefois, il nous sera permis d'exprimer quelque surprise à l'occasion des accusations dirigées contre le général Mercier par les conseillers qui s'étaient donné la mission d'apaiser les esprits si violemment surexcités.

Invokant le témoignage obscur, en tout cas peu précis, de M. Cassimir-Périer, corroboré par le silence du général Mercier et du général de Boisdeffre, la Cour décide *motu proprio* que le Conseil de guerre de 1894 a condamné Dreyfus sur une pièce que la défense n'a pu connaître.

M. Cassimir-Périer, en admettant même que son témoignage ait été clair, net, indiscutable, est-ce *testis unus* que la loi considère comme un *testis nullus* ?

Quant au silence du général Mercier et du général de Boisdeffre, je me demande de quel droit les conseillers prennent sur eux de l'interpréter.

Ce témoignage négatif a-t-il été rendu sous la foi du serment et peut-on légalement faire état d'un refus de répondre ?

Et cependant, sur ces données fragiles, la Cour n'hésite pas à porter contre l'ancien ministre de la guerre une accusation que les journaux révisionnistes vont reprendre aujourd'hui, dont ils se serviront pour préparer ce que l'*Aurore* appelle fort justement « la seconde charrette ».

M. Drumont, dans la *Libre Parole*, regrette qu'un général n'ait pas « remis tout en ordre » en renversant tout.

M. Paul de Cassagnac dans l'*Aurore* :

Parmi les plus désagréablement surpris par l'arrêt d'Esterhazy et l'arrêt de la Cour de cassation, seront assurément MM. les experts en écriture, et parmi ces experts, l'incompréhensible imbécile qui porte le nom de Bertillon.

Il est rude, il est cruel, après avoir démontré l'innocence de Dreyfus, que le bordereau est de Dreyfus, d'apprendre qu'Esterhazy en est l'auteur.

Nous espérons que la leçon, terrible cette fois-ci, profitera à tous, et que désormais la fortune, l'honneur et la vie des citoyens ne dépendront plus de ces écrits dangereux que l'on a décorés de titres d'experts.

La mésaventure sera la dernière, nous voulons le croire, pour la science des écritures.

C'est la fin d'un charlatanisme qui a trop duré.

Nous y gagnerons de voir le monde judiciaire débarrassé enfin de parasites aussi ignorants que malveillants.

Mais, la révision étant ordonnée et l'arrêt d'Esterhazy enregistré, une sanction grave s'impose.

C'est la fermeture du bureau des renseignements à l'état-major général et son transfert à la Préfecture de police.

#### Du Peuple français :



temps à souhait, un peu couvert et sans chaleur.

Pour la première fois, le Comité disposait de médailles d'or, en outre des médailles d'argent. C'est pas l'ordinaire, qui faisait la valeur des médailles; mais une médaille d'or gravée par Roty et encastrée dans un joli émail, cela se conserve, tandis qu'une médaille, si jolie qu'elle soit, ne se met pas en parade dans un salon, et trouve des invalides moins durables que les drapeaux pris à l'ennemi.

C'est un bijou que la médaille de Roty : une gerbe de fleurs d'un côté, et de l'autre un coq gaulois chantant au soleil levant.

On en a distribué huit, avec des médailles blanches, et dix-huit médailles de couleur. Il fallait bien une médaille pour accompagner la médaille, un signe extérieur qui montrât la récompense accordée.

Voyez plutôt ce petit bonhomme de neuf ans, Pierre Bloch, qui conduisait lui-même sa petite charrette surmontée d'un moulin à vent très gentiment fleuri : on l'a arrêté, non pas au coin du Bois, mais en pleine allée des Acacias et, à sa grande stupeur, on lui a donné une médaille d'or qu'il a empoignée en remerciant ; mais quand il a vu la médaille blanche plantée devant sa charrette, ses yeux ont brillé et — fouette, cocher ! — il est parti au grand trot, en sautant de joie dans son moulin.

On n'a pas fait de distinction ni de numérotation dans les médailles accordées, mais il m'est bien permis de dire que la plus remarquable des voitures fleuries était celle de Mme Anna Held, toute garnie d'orchidées blanches, jusque sur les traits des chevaux.

Très belle aussi la voiture de Mme Cabibel, accompagnée de ses filles en jolies toilettes blanches. Toute la voiture, les roues et les traits étaient garnis de fleurs blanches et mauves, hortensias et roses ; un arceau de fleurs sur la voiture, et de superbes panaches de plumes mauves sur la tête des chevaux.

Un succès a été fait aussi à la charrette anglaise de M. Santos-Dumont, attelée en tandem, avec harnais blancs. Toute la charrette disparaissait sous un amoncellement de plumes des pampas entremêlées de fleurs, et de cette mousse blanche émergeaient trois jolies personnes vêtues de blanc.

Une médaille encore à Mme d'Aumainville dont le bateau de fleurs, tout garni de roses sous de légères voiles transparentes, attirait tous les regards.

Je signalerai encore la ruche garnie de bleuets de Mlle Jeanne Theurey. Les autres médailles ont été décernées à Mme Alice Gailard et à Mlle Valentine Page, de l'Odéon.

C'est M. Rouy, secrétaire général de l'œuvre, qui préside le Comité de la presse, chargé de décerner les récompenses, et il s'en acquitte à merveille, au milieu des applaudissements de la foule et des marches exécutées par les musiques militaires.

Dix-huit médailles décernées, jaunes, bleues et vertes : Mme Nottger, gerbes de roses ; Mme Decazeville, coquelicots et iris ; Mme Bouilly, Mme Paul Marthe, Mme Astier, Mlle Annette Lozeron, de l'Opéra ; Mme de Voronine, Mmes Grosdidier, Mme Castel, Mme Fontana, Mmes Yvonne de Ryck et Berthe Boorneck, Mme de Brantville, Mmes Marthe et de Talez, Mme André Viviane, Mme André Dorsay, Mme Anita de Frazia, Mlle Fontaine, et un mail de louage occupé par des Anglais.

Parmi les personnalités reconnues : M. Chaudard, en coupe, bienfaiteur de l'œuvre ; Mme Henri Rochefort, Mme et Mlle Fouquier, Mme Caran d'Ache, Mlle de Ligne, miss Clifford.

Parmi les artistes : Mmes Wanda de Bonczar, Marcelle de Chevilly, Debray, André Lacroix, Angèle de Linières, etc.

Impossible de décrire toutes les jolies voitures fleuries. Je signalerai seulement deux ou trois mailles. On ne voit pas de fleurs jaunes ; vieux fleurs, vieux charni, vieux cocher ; et une jolies actrices, Mlle Diane de Lancy, qui amusaient tout le monde autant qu'elle s'amusaient, lançant dans les voitures un bouquet attaché à une ficelle, et le retirant aussitôt.

Aujourd'hui, second et dernier jour de la Fête des fleurs. Il y aura encore trois ou quatre médailles d'or à distribuer et dix médailles d'argent.

Un boulevardier.

## LA JOURNÉE

Dimanche 4 juin

**Sports :** Grand Steeple-Chase international, à Auteuil (2 h.). — Challenge d'épée des équipes secondes des Sociétés françaises de Sports athlétiques (9 h. 1/2, villa de l'Automobile-Club, boulevard de Boulogne). — Régates du Cercle de la Voile de Paris (4 h., Neuilly). — Course de canots automobiles, jusqu'à l'île de la Société de la Voile de Nogent-Joinville (midi, Lagny). — Rallye automobile de la « Vie au grand air » (2 h., Fontainebleau). — Courses vélocipédiques : fin de la course de vingt-quatre heures (6 h. du soir, Parc des Princes). Paris-Meaux (8 h. du matin, pont de Joinville). Paris-Mantes (8 h., Vincennes). Paris-Villiers (8 h., porte Maillot).

**La Fête des Fleurs :** Dernière journée (allée de Longchamp).

**Excursions :** Sous les auspices du Club alpin, 7 h. 25 matin, gare du Nord, pour Pont-Saint-Maxence ; à pied, à travers la forêt d'Halatte, Fleury, Saint-Nicolas, jusqu'à Chantilly, d'où, par chemin de fer, retour à Paris, 9 h. 28 du soir. — Sous la direction de M. Bureau, 8 h. 30, gare du Nord, pour l'île-Adam, d'où excursion botanique (retour à Paris, 6 h. 20 du soir). — Sous la direction de la Chambre syndicale des artistes peintres verriers de France : études des vitraux des églises de Paris (rouleaux, Sainte-Chapelle, 3 h.). — Sous la direction du docteur Capitain, professeur à l'École d'anthropologie, visite au musée du Trocadéro, avec conférence (10 h. du matin).

**Réunions :** Les « Sauveteurs de la Seine » (2 h., Sorbonne). — Ligue nationale de la Prévoyance et de la Mutualité (2 h., mairie Saint-Sulpice). — Fête des laboratoires Boule, avec conférence sur les falsifications commerciales (4 h. 1/2, Ecole des hautes études). — Association sténographique unitaire (2 h., Trocadéro). — Les « Employés des contributions indirectes » (2 h., salle Ruel, rue du Cloître-Notre-Dame). — Banquet des « Phalangiens » (8, avenue de Clichy).

## Le Monde et la Ville

RENSEIGNEMENTS MONDIAUX

Le baron Alphonse de Rothschild, assez éprouvé par une attaque d'influenza, est maintenant en pleine convalescence. Il est depuis deux jours à Ferrières, pour y compléter sa guérison.

Avant-hier, en traversant le boulevard Saint-Germain, près de la rue du Bac, Mme Paul de Royer a été renversée par une voiture automobile qui arrivait à toute vitesse, mais qui, heureusement, fut arrêtée presque instantanément.

Relève par les personnes qui s'étaient portées à son secours, Mme Paul de Royer

en sera quitte pour de fortes écorchures au bras droit.

Son état, aujourd'hui, n'inspire aucune inquiétude grave.

— Mercredi prochain, soirée musicale chez Mme Remacle pour l'audition de ses élèves.

### MARIAGES

— M. l'abbé Quignard, curé de Saint-Louis d'Antin, a béni hier à Saint-Philippe du Roule, au milieu d'une brillante assistance, le mariage du baron Beyens, ministre résident du roi des Belges, avec Mlle Marguerite Oppenheim. Les témoins étaient, pour le marié : le baron Lambert, ministre d'Etat en Belgique, et M. Nicolas de Hurtado, son beau-frère ; pour la mariée : M. Adolphe Pato, son oncle, et Henry Oppenheim, son cousin.

La quête a été faite par Mlle Isabelle Hurtado, Robert de Quélén, Carmen de Hurtado, Caroline de Jumilhac, accompagnées de MM. Jacques Blumenthal, Armand de Jumilhac, Charles Blumenthal et Serge Beyens.

— Au retour d'Espagne, l'abbé Pasteur chez Mme Oppenheim, dans ses salons de la rue de Téhéran.

— Le vicomte de La Combe est fiancé à Mlle Marguerite Ottet, fille de M. Ottet, sénateur catholique du Luxembourg.

### DEUIL

— C'est au milieu d'une assistance considérable qu'on a célébré hier matin, à dix heures et demie, en la basilique de Sainte-Clotilde, les obsèques du général comte Jacques de Ganay, commandant la division d'Oran, officier de la Légion d'honneur et décoré de la médaille militaire.

Le deuil était conduit par le comte Charles de Ganay, lieutenant au 10<sup>e</sup> hussards ; le comte Henri de Ganay, sous-lieutenant au dragons de R. P. de Ganay, lieutenant ; MM. Elie et Charles de Ganay, fils du défunt ; le marquis de Ganay, son frère ; le comte Balbo-Berton de Sambuy, sénateur italien ; le duc de Maille, capitaine au 56<sup>e</sup> régiment d'infanterie ; le comte Fouques de Maille, le vicomte de Nadailac, colonel du 13<sup>e</sup> régiment d'infanterie ; le comte François de Gontaut-Biron, le baron André de Fleury, ses beaux-frères et le comte de Maille, son oncle. Les cordons du poêle étaient tenus par le général de Saint-Julien et le général comte de Kermartin.

Dans l'assistance :

S. A. R. Mgr le duc de Chartres, le commandant Lamy, représentant le Président de la République ; le général Davignon, représentant le ministre de la Guerre ; le général Zurlinden, gouverneur militaire de Paris ; une délégation d'officiers du 13<sup>e</sup> dragons, régiment que le défunt avait commandé ; M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés, duc de Douville-Audoubert, duc de la Force, duc de la Rochelle, duc de Gramont, prince de Wagram, duc d'Albaféra, duc de Bassac, duc de Brissac, duc de Massa, duc de Vallombrosa, duc de Mortemart, M. Ridgway, comte de Gramont, duc de la Trinité, duc des Cars, duc de Reggio, duc de Bassano, général marquis d'Espoules, les généraux de Negrier, Hervé, Mercier, Giovannelli, Boris, de Bellagard, de Courville, de Gramont, de Palézieux, Falconnet, de Villers, de Montigny, Dulac, de Chabot, de Charreyron, comte Duhesme, Voisin, baron Favier, de Brocch, baron Baillet, baron Rebillot, de Boissière, marquis de Villars, comte de la Roche-Guyon, comte de Miramon-Fargues, marquis de Versaille-Odoard, princesse Ferdinand, Girard et Rogatien de Lucigne-Faurey, duc de la Force, duc de la Rochelle, duc de Gramont, prince de Wagram, duc d'Albaféra, duc de Bassac, duc de Brissac, duc de Massa, duc de Vallombrosa, duc de Mortemart, M. Ridgway, comte de Gramont, duc de la Trinité, duc des Cars, duc de Reggio, duc de Bassano, général marquis d'Espoules, les généraux de Negrier, Hervé, Mercier, Giovannelli, Boris, de Bellagard, de Courville, de Gramont, de Palézieux, Falconnet, de Villers, de Montigny, Dulac, de Chabot, de Charreyron, comte Duhesme, Voisin, baron Favier, de Brocch, baron Baillet, baron Rebillot, de Boissière, marquis de Villars, comte de la Roche-Guyon, comte de Miramon-Fargues, marquis de Versaille-Odoard, princesse Ferdinand, Girard et Rogatien de Lucigne-Faurey, duc de la Force, duc de la Rochelle, duc de Gramont, prince de Wagram, duc d'Albaféra, duc de Bassac, duc de Brissac, duc de Massa, duc de Vallombrosa, duc de Mortemart, M. Ridgway, comte de Gramont, duc de la Trinité, duc des Cars, duc de Reggio, duc de Bassano, général marquis d'Espoules, les généraux de Negrier, Hervé, Mercier, Giovannelli, Boris, de Bellagard, de Courville, de Gramont, de Palézieux, Falconnet, de Villers, de Montigny, Dulac, de Chabot, de Charreyron, comte Duhesme, Voisin, baron Favier, de Brocch, baron Baillet, baron Rebillot, de Boissière, marquis de Villars, comte de la Roche-Guyon, comte de Miramon-Fargues, marquis de Versaille-Odoard, princesse Ferdinand, Girard et Rogatien de Lucigne-Faurey, duc de la Force, duc de la Rochelle, duc de Gramont, prince de Wagram, duc d'Albaféra, duc de Bassac, duc de Brissac, duc de Massa, duc de Vallombrosa, duc de Mortemart, M. Ridgway, comte de Gramont, duc de la Trinité, duc des Cars, duc de Reggio, duc de Bassano, général marquis d'Espoules, les généraux de Negrier, Hervé, Mercier, Giovannelli, Boris, de Bellagard, de Courville, de Gramont, de Palézieux, Falconnet, de Villers, de Montigny, Dulac, de Chabot, de Charreyron, comte Duhesme, Voisin, baron Favier, de Brocch, baron Baillet, baron Rebillot, de Boissière, marquis de Villars, comte de la Roche-Guyon, comte de Miramon-Fargues, marquis de Versaille-Odoard, princesse Ferdinand, Girard et Rogatien de Lucigne-Faurey, duc de la Force, duc de la Rochelle, duc de Gramont, prince de Wagram, duc d'Albaféra, duc de Bassac, duc de Brissac, duc de Massa, duc de Vallombrosa, duc de Mortemart, M. Ridgway, comte de Gramont, duc de la Trinité, duc des Cars, duc de Reggio, duc de Bassano, général marquis d'Espoules, les généraux de Negrier, Hervé, Mercier, Giovannelli, Boris, de Bellagard, de Courville, de Gramont, de Palézieux, Falconnet, de Villers, de Montigny, Dulac, de Chabot, de Charreyron, comte Duhesme, Voisin, baron Favier, de Brocch, baron Baillet, baron Rebillot, de Boissière, marquis de Villars, comte de la Roche-Guyon, comte de Miramon-Fargues, marquis de Versaille-Odoard, princesse Ferdinand, Girard et Rogatien de Lucigne-Faurey, duc de la Force, duc de la Rochelle, duc de Gramont, prince de Wagram, duc d'Albaféra, duc de Bassac, duc de Brissac, duc de Massa, duc de Vallombrosa, duc de Mortemart, M. Ridgway, comte de Gramont, duc de la Trinité, duc des Cars, duc de Reggio, duc de Bassano, général marquis d'Espoules, les généraux de Negrier, Hervé, Mercier, Giovannelli, Boris, de Bellagard, de Courville, de Gramont, de Palézieux, Falconnet, de Villers, de Montigny, Dulac, de Chabot, de Charreyron, comte Duhesme, Voisin, baron Favier, de Brocch, baron Baillet, baron Rebillot, de Boissière, marquis de Villars, comte de la Roche-Guyon, comte de Miramon-Fargues, marquis de Versaille-Odoard, princesse Ferdinand, Girard et Rogatien de Lucigne-Faurey, duc de la Force, duc de la Rochelle, duc de Gramont, prince de Wagram, duc d'Albaféra, duc de Bassac, duc de Brissac, duc de Massa, duc de Vallombrosa, duc de Mortemart, M. Ridgway, comte de Gramont, duc de la Trinité, duc des Cars, duc de Reggio, duc de Bassano, général marquis d'Espoules, les généraux de Negrier, Hervé, Mercier, Giovannelli, Boris, de Bellagard, de Courville, de Gramont, de Palézieux, Falconnet, de Villers, de Montigny, Dulac, de Chabot, de Charreyron, comte Duhesme, Voisin, baron Favier, de Brocch, baron Baillet, baron Rebillot, de Boissière, marquis de Villars, comte de la Roche-Guyon, comte de Miramon-Fargues, marquis de Versaille-Odoard, princesse Ferdinand, Girard et Rogatien de Lucigne-Faurey, duc de la Force, duc de la Rochelle, duc de Gramont, prince de Wagram, duc d'Albaféra, duc de Bassac, duc de Brissac, duc de Massa, duc de Vallombrosa, duc de Mortemart, M. Ridgway, comte de Gramont, duc de la Trinité, duc des Cars, duc de Reggio, duc de Bassano, général marquis d'Espoules, les généraux de Negrier, Hervé, Mercier, Giovannelli, Boris, de Bellagard, de Courville, de Gramont, de Palézieux, Falconnet, de Villers, de Montigny, Dulac, de Chabot, de Charreyron, comte Duhesme, Voisin, baron Favier, de Brocch, baron Baillet, baron Rebillot, de Boissière, marquis de Villars, comte de la Roche-Guyon, comte de Miramon-Fargues, marquis de Versaille-Odoard, princesse Ferdinand, Girard et Rogatien de Lucigne-Faurey, duc de la Force, duc de la Rochelle, duc de Gramont, prince de Wagram, duc d'Albaféra, duc de Bassac, duc de Brissac, duc de Massa, duc de Vallombrosa, duc de Mortemart, M. Ridgway, comte de Gramont, duc de la Trinité, duc des Cars, duc de Reggio, duc de Bassano, général marquis d'Espoules, les généraux de Negrier, Hervé, Mercier, Giovannelli, Boris, de Bellagard, de Courville, de Gramont, de Palézieux, Falconnet, de Villers, de Montigny, Dulac, de Chabot, de Charreyron, comte Duhesme, Voisin, baron Favier, de Brocch, baron Baillet, baron Rebillot, de Boissière, marquis de Villars, comte de la Roche-Guyon, comte de Miramon-Fargues, marquis de Versaille-Odoard, princesse Ferdinand, Girard et Rogatien de Lucigne-Faurey, duc de la Force, duc de la Rochelle, duc de Gramont, prince de Wagram, duc d'Albaféra, duc de Bassac, duc de Brissac, duc de Massa, duc de Vallombrosa, duc de Mortemart, M. Ridgway, comte de Gramont, duc de la Trinité, duc des Cars, duc de Reggio, duc de Bassano, général marquis d'Espoules, les généraux de Negrier, Hervé, Mercier, Giovannelli, Boris, de Bellagard, de Courville, de Gramont, de Palézieux, Falconnet, de Villers, de Montigny, Dulac, de Chabot, de Charreyron, comte Duhesme, Voisin, baron Favier, de Brocch, baron Baillet, baron Rebillot, de Boissière, marquis de Villars, comte de la Roche-Guyon, comte de Miramon-Fargues, marquis de Versaille-Odoard, princesse Ferdinand, Girard et Rogatien de Lucigne-Faurey, duc de la Force, duc de la Rochelle, duc de Gramont, prince de Wagram, duc d'Albaféra, duc de Bassac, duc de Brissac, duc de Massa, duc de Vallombrosa, duc de Mortemart, M. Ridgway, comte de Gramont, duc de la Trinité, duc des Cars, duc de Reggio, duc de Bassano, général marquis d'Espoules, les généraux de Negrier, Hervé, Mercier, Giovannelli, Boris, de Bellagard, de Courville, de Gramont, de Palézieux, Falconnet, de Villers, de Montigny, Dulac, de Chabot, de Charreyron, comte Duhesme, Voisin, baron Favier, de Brocch, baron Baillet, baron Rebillot, de Boissière, marquis de Villars, comte de la Roche-Guyon, comte de Miramon-Fargues, marquis de Versaille-Odoard, princesse Ferdinand, Girard et Rogatien de Lucigne-Faurey, duc de la Force, duc de la Rochelle, duc de Gramont, prince de Wagram, duc d'Albaféra, duc de Bassac, duc de Brissac, duc de Massa, duc de Vallombrosa, duc de Mortemart, M. Ridgway, comte de Gramont, duc de la Trinité, duc des Cars, duc de Reggio, duc de Bassano, général marquis d'Espoules, les généraux de Negrier, Hervé, Mercier, Giovannelli, Boris, de Bellagard, de Courville, de Gramont, de Palézieux, Falconnet, de Villers, de Montigny, Dulac, de Chabot, de Charreyron, comte Duhesme, Voisin, baron Favier, de Brocch, baron Baillet, baron Rebillot, de Boissière, marquis de Villars, comte de la Roche-Guyon, comte de Miramon-Fargues, marquis de Versaille-Odoard, princesse Ferdinand, Girard et Rogatien de Lucigne-Faurey, duc de la Force, duc de la Rochelle, duc de Gramont, prince de Wagram, duc d'Albaféra, duc de Bassac, duc de Brissac, duc de Massa, duc de Vallombrosa, duc de Mortemart, M. Ridgway, comte de Gramont, duc de la Trinité, duc des Cars, duc de Reggio, duc de Bassano, général marquis d'Espoules, les généraux de Negrier, Hervé, Mercier, Giovannelli, Boris, de Bellagard, de Courville, de Gramont, de Palézieux, Falconnet, de Villers, de Montigny, Dulac, de Chabot, de Charreyron, comte Duhesme, Voisin, baron Favier, de Brocch, baron Baillet, baron Rebillot, de Boissière, marquis de Villars, comte de la Roche-Guyon, comte de Miramon-Fargues, marquis de Versaille-Odoard, princesse Ferdinand, Girard et Rogatien de Lucigne-Faurey, duc de la Force, duc de la Rochelle, duc de Gramont, prince de Wagram, duc d'Albaféra, duc de Bassac, duc de Brissac, duc de Massa, duc de Vallombrosa, duc de Mortemart, M. Ridgway, comte de Gramont, duc de la Trinité, duc des Cars, duc de Reggio, duc de Bassano, général marquis d'Espoules, les généraux de Negrier, Hervé, Mercier, Giovannelli, Boris, de Bellagard, de Courville, de Gramont, de Palézieux, Falconnet, de Villers, de Montigny, Dulac, de Chabot, de Charreyron, comte Duhesme, Voisin, baron Favier, de Brocch, baron Baillet, baron Rebillot, de Boissière, marquis de Villars, comte de la Roche-Guyon, comte de Miramon-Fargues, marquis de Versaille-Odoard, princesse Ferdinand, Girard et Rogatien de Lucigne-Faurey, duc de la Force, duc de la Rochelle, duc de Gramont, prince de Wagram, duc d'Albaféra, duc de Bassac, duc de Brissac, duc de Massa, duc de Vallombrosa, duc de Mortemart, M. Ridgway, comte de Gramont, duc de la Trinité, duc des Cars, duc de Reggio, duc de Bassano, général marquis d'Espoules, les généraux de Negrier, Hervé, Mercier, Giovannelli, Boris, de Bellagard, de Courville, de Gramont, de Palézieux, Falconnet, de Villers, de Montigny, Dulac, de Chabot, de Charreyron, comte Duhesme, Voisin, baron Favier, de Brocch, baron Baillet, baron Rebillot, de Boissière, marquis de Villars, comte de la Roche-Guyon, comte de Miramon-Fargues, marquis de Versaille-Odoard, princesse Ferdinand, Girard et Rogatien de Lucigne-Faurey, duc de la Force, duc de la Rochelle, duc de Gramont, prince de Wagram, duc d'Albaféra, duc de Bassac, duc de Brissac, duc de Massa, duc de Vallombrosa, duc de Mortemart, M. Ridgway, comte de Gramont, duc de la Trinité, duc des Cars, duc de Reggio, duc de Bassano, général marquis d'Espoules, les généraux de Negrier, Hervé, Mercier, Giovannelli, Boris, de Bellagard, de Courville, de Gramont, de Palézieux, Falconnet, de Villers, de Montigny, Dulac, de Chabot, de Charreyron, comte Duhesme, Voisin, baron Favier, de Brocch, baron Baillet, baron Rebillot, de Boissière, marquis de Villars, comte de la Roche-Guyon, comte de Miramon-Fargues, marquis de Versaille-Odoard, princesse Ferdinand, Girard et Rogatien de Lucigne-Faurey, duc de la Force, duc de la Rochelle, duc de Gramont, prince de Wagram, duc d'Albaféra, duc de Bassac, duc de Brissac, duc de Massa, duc de Vallombrosa, duc de Mortemart, M. Ridgway, comte de Gramont, duc de la Trinité, duc des Cars, duc de Reggio, duc de Bassano, général marquis d'Espoules, les généraux de Negrier, Hervé, Mercier, Giovannelli, Boris, de Bellagard, de Courville, de Gramont, de Palézieux, Falconnet, de Villers, de Montigny, Dulac, de Chabot, de Charreyron, comte Duhesme, Voisin, baron Favier, de Brocch, baron Baillet, baron Rebillot, de Boissière, marquis de Villars, comte de la Roche-Guyon, comte de Miramon-Fargues, marquis de Versaille-Odoard, princesse Ferdinand, Girard et Rogatien de Lucigne-Faurey, duc de la Force, duc de la Rochelle, duc de Gramont, prince de Wagram, duc d'Albaféra, duc de Bassac, duc de Brissac, duc de Massa, duc de Vallombrosa, duc de Mortemart, M. Ridgway, comte de Gramont, duc de la Trinité, duc des Cars, duc de Reggio, duc de Bassano, général marquis d'Espoules, les généraux de Negrier, Hervé, Mercier, Giovannelli, Boris, de Bellagard, de Courville, de Gramont, de Palézieux, Falconnet, de Villers, de Montigny, Dulac, de Chabot, de Charreyron, comte Duhesme, Voisin, baron Favier, de Brocch, baron Baillet, baron Rebillot, de Boissière, marquis de Villars, comte de la Roche-Guyon, comte de Miramon-Fargues, marquis de Versaille-Odoard, princesse Ferdinand, Girard et Rogatien de Lucigne-Faurey, duc de la Force, duc de la Rochelle, duc de Gramont, prince de Wagram, duc d'Albaféra, duc de Bassac, duc de Brissac, duc de Massa, duc de Vallombrosa, duc de Mortemart, M. Ridgway, comte de Gramont, duc de la Trinité, duc des Cars, duc de Reggio, duc de Bassano, général marquis d'Espoules, les généraux de Negrier, Hervé, Mercier, Giovannelli, Boris, de Bellagard, de Courville, de Gramont, de Palézieux, Falconnet, de Villers, de Montigny, Dulac, de Chabot, de Charreyron, comte Duhesme, Voisin, baron Favier, de Brocch, baron Baillet, baron Rebillot, de Boissière, marquis de Villars, comte de la Roche-Guyon, comte de Miramon-Fargues, marquis de Versaille-Odoard, princesse Ferdinand, Girard et Rogatien de Lucigne-Faurey, duc de la Force, duc de la Rochelle, duc de Gramont, prince de Wagram, duc d'Albaféra, duc de Bassac, duc de Brissac, duc de Massa, duc de Vallombrosa, duc de Mortemart, M. Ridgway, comte de Gramont, duc de la Trinité, duc des Cars, duc de Reggio, duc de Bassano, général marquis d'Espoules, les généraux de Negrier, Hervé, Mercier, Giovannelli, Boris, de Bellagard, de Courville, de Gramont, de Palézieux, Falconnet, de Villers, de Montigny, Dulac, de Chabot, de Charreyron, comte Duhesme, Voisin, baron Favier, de Brocch, baron Baillet, baron Rebillot, de Boissière, marquis de Villars, comte de la Roche-Guyon, comte de Miramon-Fargues, marquis de Versaille-Odoard, princesse Ferdinand, Girard et Rogatien de Lucigne-Faurey, duc de la Force, duc de la Rochelle, duc de Gramont, prince de Wagram, duc d'Albaféra, duc de Bassac, duc de Brissac, duc de Massa, duc de Vallombrosa, duc de Mortemart, M. Ridgway, comte de Gramont, duc de la Trinité, duc des Cars, duc de Reggio, duc de Bassano, général marquis d'Espoules, les généraux de Negrier, Hervé, Mercier, Giovannelli, Boris, de Bellagard, de Courville, de Gramont, de Palézieux, Falconnet, de Villers, de Montigny, Dulac, de Chabot, de Charreyron, comte Duhesme, Voisin, baron Favier, de Brocch, baron Baillet, baron Rebillot, de Boissière, marquis de Villars, comte de la Roche-Guyon, comte de Miramon-Fargues, marquis de Versaille-Odoard, princesse Ferdinand, Girard et Rogatien de Lucigne-Faurey, duc de la Force, duc de la Rochelle, duc de Gramont, prince de Wagram, duc d'Albaféra, duc de Bassac, duc de Brissac, duc de Massa, duc de Vallombrosa, duc de Mortemart, M. Ridgway, comte de Gramont, duc de la Trinité, duc des Cars, duc de Reggio, duc de Bassano, général marquis d'Espoules, les généraux de Negrier, Hervé, Mercier, Giovannelli, Boris, de Bellagard, de Courville, de Gramont, de Palézieux, Falconnet, de Villers, de Montigny, Dulac, de Chabot, de Charreyron, comte Duhesme, Voisin, baron Favier, de Brocch, baron Baillet, baron Rebillot, de Boissière, marquis de Villars, comte de la Roche-Guyon, comte de Miramon-Fargues, marquis de Versaille-Odoard, princesse Ferdinand, Girard et Rogatien de Lucigne-Faurey, duc de la Force, duc de la Rochelle, duc de Gramont, prince de Wagram, duc d'Albaféra, duc de Bassac, duc de Brissac, duc de Massa, duc de Vallombrosa, duc de Mortemart, M. Ridgway, comte de Gramont, duc de la Trinité, duc des Cars, duc de Reggio, duc de Bassano, général marquis d'Espoules, les généraux de Negrier, Hervé, Mercier, Giovannelli, Boris, de Bellagard, de Courville, de Gramont, de Palézieux, Falconnet, de Villers, de Montigny, Dulac, de Chabot, de Charreyron, comte Duhesme, Voisin, baron Favier, de Brocch, baron Baillet, baron Rebillot, de Boissière, marquis de Villars, comte de la Roche-Guyon, comte de Miramon-Fargues, marquis de Versaille-Odoard, princesse Ferdinand, Girard et Rogatien de Lucigne-Faurey, duc de la Force, duc de la Rochelle, duc de Gramont, prince de Wagram, duc d'Albaféra, duc de Bassac, duc de Brissac, duc de Massa, duc de Vallombrosa, duc de Mortemart, M. Ridgway, comte de Gramont, duc de la Trinité, duc des Cars, duc de Reggio, duc de Bassano, général marquis d'Espoules, les généraux de Negrier, Hervé, Mercier, Giovannelli, Boris, de Bellagard, de Courville, de Gramont, de Palézieux, Falconnet, de Villers, de Montigny, Dulac, de Chabot, de Charreyron, comte Duhesme, Voisin, baron Favier, de Brocch, baron Baillet, baron Rebillot, de Boissière, marquis de Villars, comte de la Roche-Guyon, comte de Miramon-Fargues, marquis de Versaille-Odoard, princesse Ferdinand, Girard et Rogatien de Lucigne-Faurey, duc de la Force, duc de la Rochelle, duc de Gramont, prince de Wagram, duc d'Albaféra, duc de Bassac, duc de Brissac, duc de Massa, duc de Vallombrosa, duc de Mortemart, M. Ridgway, comte de Gramont, duc de la Trinité, duc des Cars, duc de Reggio, duc de Bassano, général marquis d'Espoules, les généraux de Negrier, Hervé, Mercier, Giovannelli, Boris, de Bellagard, de Courville, de Gramont, de Palézieux, Falconnet, de Villers, de Montigny, Dulac, de Chabot, de Charreyron, comte Duhesme, Voisin, baron Favier, de Brocch, baron Baillet, baron Rebillot, de Boissière, marquis de Villars, comte de la Roche-Guyon, comte de Miramon-Fargues, marquis de Versaille-Odoard, princesse Ferdinand, Girard et Rogatien de Lucigne-Faurey, duc de la Force, duc de la Rochelle, duc de Gramont, prince de Wagram, duc d'Albaféra, duc de Bassac, duc de Brissac, duc de Massa, duc de Vallombrosa, duc de Mortemart, M. Ridgway, comte de Gramont, duc de la Trinité, duc des Cars, duc de Reggio, duc de Bassano, général marquis d'Espoules, les généraux de Negrier, Hervé, Mercier, Giovannelli, Boris, de Bellagard, de Courville, de Gramont, de Palézieux, Falconnet, de Villers, de Montigny, Dulac, de Chabot, de Charreyron, comte Duhesme, Voisin, baron Favier, de Brocch, baron Baillet, baron Rebillot, de Boissière, marquis de Villars, comte de la Roche-Guyon, comte de Miramon-Fargues, marquis de Versaille-Odoard, princesse Ferdinand, Girard et Rogatien de Lucigne-Faurey, duc de la Force, duc de la Rochelle, duc de Gramont, prince de Wagram, duc d'Albaféra, duc de Bassac, duc de Brissac, duc de Massa, duc de Vallombrosa, duc de Mortemart, M. Ridgway, comte de Gramont, duc de la Trinité, duc des Cars, duc de Reggio, duc de Bassano, général marquis d'Espoules, les généraux de Negrier, Hervé, Mercier, Giovannelli, Boris, de Bellagard, de Courville, de Gramont, de Palézieux, Falconnet, de Villers, de Montigny, Dulac, de Chabot, de Charreyron, comte Duhesme, Voisin, baron Favier, de Brocch, baron Baillet, baron Rebillot, de Boissière, marquis de Villars, comte de la Roche-Guyon, comte de Miramon-Fargues, marquis de Versaille-Odoard, princesse Ferdinand, Girard et Rogatien de Lucigne-Faurey, duc de la Force, duc de la Rochelle, duc de Gramont, prince de Wagram, duc d'Albaféra, duc de Bassac, duc de Brissac, duc de Massa, duc de Vallombrosa, duc de Mortemart, M. Ridgway, comte de Gramont, duc de la Trinité, duc des Cars, duc de Reggio, duc de Bassano, général marquis d'Espoules, les généraux de Negrier, Hervé, Mercier, Giovannelli, Boris, de Bellagard, de Courville, de Gramont, de Palézieux, Falconnet, de Villers, de Montigny, Dulac, de Chabot, de Charreyron, comte Duhesme, Voisin, baron Favier, de Brocch, baron Baillet, baron Rebillot, de Boissière, marquis de Villars, comte de la Roche-Guyon, comte de Miramon-Fargues, marquis de Versaille-Odoard, princesse Ferdinand, Girard et Rogatien de Lucigne-Faurey, duc de la Force, duc de la Rochelle, duc de Gramont, prince de Wagram, duc d'Albaféra, duc de Bassac, duc de Brissac, duc de Massa, duc de Vallombrosa, duc de Mortemart, M. Ridgway, comte de Gramont, duc de la Trinité, duc des Cars, duc de Reggio, duc de Bassano, général marquis d'Espoules, les généraux de Negrier, Hervé, Mercier, Giovannelli, Boris, de Bellagard, de Courville, de Gramont, de Palézieux, Falconnet, de Villers, de Montigny, Dulac, de Chabot, de Charreyron, comte Duhesme, Voisin, baron Favier, de Brocch, baron Baillet, baron Rebillot, de Boissière, marquis de Villars, comte de la Roche-Guyon, comte de Miramon-Fargues, marquis de Versaille-Odoard, princesse Ferdinand, Girard et Rogatien de Lucigne-Faurey, duc de la Force, duc de la Rochelle, duc de Gramont, prince de Wagram, duc d'Albaféra, duc de Bassac, duc de Brissac, duc de Massa, duc de Vallombrosa, duc de Mortemart, M. Ridgway, comte de Gramont, duc de la Trinité, duc des Cars, duc de Reggio, duc de Bassano, général marquis d'Espoules, les généraux de Negrier, Hervé, Mercier, Giovannelli, Boris, de Bellagard, de Courville, de Gramont, de Palézieux, Falconnet, de Villers, de Montigny, Dulac, de Chabot, de Charreyron, comte Duhesme, Voisin, baron Favier, de Brocch, baron Baillet, baron Rebillot, de Boissière, marquis de Villars, comte de la Roche-Guyon, comte de Miramon-Fargues, marquis de Versaille-Odoard, princesse Ferdinand, Girard et Rogatien de Lucigne-Faurey, duc de la Force, duc de la Rochelle, duc de Gramont, prince de Wagram, duc d'Albaféra, duc de Bassac, duc de Brissac, duc de Massa, duc de Vallombrosa, duc de Mortemart, M. Ridgway, comte de Gramont, duc de la Trinité, duc des Cars, duc de Reggio, duc de Bassano, général marquis d'Espoules, les généraux de Negrier, Hervé, Mercier, Giovannelli, Boris, de Bellagard, de Courville, de Gramont, de Palézieux, Falconnet, de Villers, de Montigny, Dulac, de Chabot, de Charreyron, comte Duhesme, Voisin, baron Favier, de Brocch, baron Baillet, baron Rebillot, de Boissière, marquis de Villars, comte de la Roche-Guyon, comte de Miramon-Fargues, marquis de Versaille-Odoard, princesse Ferdinand, Girard et Rogatien de Lucigne-Faurey, duc de la Force, duc de la Rochelle, duc de Gramont, prince de Wagram, duc d'Albaféra, duc de Bassac, duc de Brissac, duc de Massa, duc de Vallombrosa, duc de Mortemart, M. Ridgway, comte de Gramont, duc de la Trinité, duc des Cars, duc de Reggio, duc de Bassano, général marquis d'Espoules, les généraux de Negrier, Hervé, Mercier, Giovannelli, Boris, de Bellagard, de Courville, de Gramont, de Palézieux, Falconnet, de Villers, de Montigny, Dulac, de Chabot, de Charreyron, comte Duhesme, Voisin, baron Favier, de Brocch, baron Baillet, baron Rebillot, de Boissière, marquis de Villars, comte de la Roche-Guyon, comte de Miramon-Fargues, marquis de Versaille-Odoard, princesse Ferdinand, Girard et Rogatien de Lucigne-Faurey, duc de la Force, duc de la Rochelle,







**PALAIS-ROYAL.** — 2<sup>e</sup> entr'acte. Chef : M. Busson.  
Marche des Gardes françaises. Boisson.  
Le Sommeil de Diane, fantaisie. Blau.  
Ma-Rain, valse. Cortez.  
La Croix d'honneur, fantaisie. Blau.  
Ronde des Petits Pierrots. Bosc.  
**PARC MONCEAU.**  
A l'occasion de la Fête des Fleurs, il n'y aura pas de concert militaire le dimanche 4 juin, au Parc Monceau.  
**SQUARE PARMENTIER.** — 13<sup>e</sup> d'infanterie. Chef : M. Barès.  
Les Petits Pierrots. MASSNET.  
Le Roi de Lahore. MASSNET.  
Souhait à la France. G. GODARD.  
La Vivandière. G. ALLIER.  
Polka des Paches. G. ALLIER.  
**JARDIN DES PLANTES.** — 4<sup>e</sup> d'infanterie. Chef : M. A. Vivier.  
Le Régiment, allegro. SPOUPAN.  
Scènes Alsaciennes (A. C.). XENNET.  
Enlacements, valse. XENNET.  
Les Noces de Jeannette, fantaisie. V. MASSÉ.  
Souhait à la France, chant. PESSARD.  
**BUTTES-CHAUMONT.** — 113<sup>e</sup> d'infanterie. Chef : M. P. Grognet.  
Marche solennelle. BLUMONT.  
Scènes Alsaciennes (A. C.). XENNET.  
Fleur-de-lis, polka pour flûte. PARENT.  
Sanson et Dalila, musique. SAINT-SAËNS.  
Le Retour à la vie, suite valse. CHABAS.  
**PARC MONTSOURIS.** — 115<sup>e</sup> d'infanterie. Chef : M. P. André.  
Bohème joyeuse, pas redoublé. TRIER.  
Supp. SUPP.  
Les Filles de marquis. TRIER.  
Héroïde, fantaisie. TRIER.  
Le Beau Danube bleu, valse. STRAUSS.

## Spectacles, Plaisirs du Jour

**FOLIES-BERGERE.** Téléphone 102.59. — 84/2  
C'est pour qui s'embrasse. Les grandes  
cortisanes, bêtise. Jane Avril, la belle GUERRE.  
Dimanches et fêtes. **FOLIES-BERGERE**  
matinées à 2 h. 1/2.

**NOUVEAU CIRQUE.** Téléphone 241.81. — 84/2.  
Moro, judo, dim. et fêtes à l'Eau à l'Eau!  
matinées à 2 h. 1/2. Les Filles de marquis.  
**NOUVEAU CIRQUE.** Téléphone 241.81. — 84/2.  
Moro, judo, dim. et fêtes à l'Eau à l'Eau!  
matinées à 2 h. 1/2. Les Filles de marquis.

## CASINO

**DE CLÔTURE ANNUELLE**

## PARIS

**OLYMPIA.** Tous les soirs spectacle varié.  
LITTÉRAIRE.  
La Rêve de Pénélope, comédie.  
LES PHOQUES JOUEURS.  
SEVERUS SHEPHER.  
Dimanches et fêtes matinées. **OLYMPIA**

## JARDIN DE PARIS

**TOUTES LES SOIRS**  
à 8 h. 1/2.  
SPECTACLE VARIÉ — CONCERT-PROMENADE  
Dimanches, à 2 h. 1/2.  
Matinée-Concert. **JARDIN DE PARIS**

## MARIGNY THEATRE

La Fontaine des  
Anges HÉRAT. Les dix frères KREMO, etc., etc.

## ELDORADO

Petit Moulin à vent et concert.  
Le Garçon de chez Maxim; les  
frères de la Torre. Matinées jeudis, dim., et fêtes.

## SCALA

**CLÔTURE ANNUELLE**

## AMBASSADEURS

Quelques-uns des plus célèbres  
Mistinguett, etc. Les Fleurs Raynaud, les Paxton.

## ALCAZAR D'ETE

Polin, Fragon, Maurer,  
M. Verly, Stefani, Fleuron, Rosalba, M. Fey.

## LA BODINIÈRE

Tous les jours  
à 3 heures et à 4 h. 1/2.  
Matinées-Concerts. — Le soir, Spectacle.

## PARISIENNE

Plus que jamais, revue à Anna  
Thibaud, Reschal, Albert, etc.  
Téléphone 156.70. La Dama de las Noches.

## FESTIVAL

58, rue Pigalle, Tél. 136.42. Les soirs  
à 9 h. 1/2. Pury, Hyspa, Mary, Revue  
TABARIN chez la portière, Le Gallo, Mary Auber.

## LES MATHURINS

213.41. — 91/2. Bonnard,  
Baltha, Fragon, Guyot,  
M. Mathurin. 1<sup>re</sup> Vierge d'Amélie Marguerite Deval.

**LES CAPUCINES.** Les Tribunaux comique.  
Gailloux, J. Saulier.  
39, B. Capucines, Tél. 153.40. 1<sup>re</sup> nocturne, Revue.  
**CIRQUE MEDRANO.** 104, Capucines, Tél. 153.40.  
Attract. nouv. Matin. Dim. Jours. 2 h. 1/2.  
Attract. nouv. Matin. Dim. Jours. 2 h. 1/2.

## MOULIN-ROUGE

Tous les soirs, à 8 h. 1/2.  
Spectacle-Concert-Bal  
dans le jardin. Salle couverte en cas de pluie.

## CIGALE

Tous les soirs, à 8 h. 1/2.  
Venus, pièce-féerie en 2 act. et 1 tabl.

## CARILLON

13, r. T. d'Avignon. — Téléphone 256.43.  
91/2. Lignes-Lignes-Lignes-Gilb.

## GRANDS MAGASINS DUFAYEL

De 2 h. à 6 h.  
Attract. nouv. Matin. Dim. Jours. 2 h. 1/2.

## LA VIE

La mer Glaciale et ses  
habitants. Chasse aux ours  
13, r. d'Avignon. Entrée 1 fr. 1/2. Blancs, etc. De 2 h. à 6 h.

## GRANDE ROUE

Av. de Suffren, 74. — De 11 h.  
à 11 h. 1/2. Entrée 1 fr. 1/2. Ascenseurs, etc.  
FÊTE DE NUIT. Concert.

## PARIS EN 1400

Reconstitution de la Cour des Miracles.  
Entrée 1 fr. 1/2. De 2 h. à 6 h.

## TOUR EIFFEL

Ouvr. de 10<sup>e</sup> matin à 10<sup>e</sup> soir.  
Spectacle de 10<sup>e</sup> matin à 10<sup>e</sup> soir.  
A 9 h. théâtre. A la France qui veut voir.

## BYR

Jumelles, pinces-nez, optique, photographie.  
Nouveaux services de la plaque, etc., etc.  
Boulevard, 16, rue de Valenciennes, 60. Ch. d'Artois, Paris.

## BREVETS D'INVENTION

CLOU d'Expo 1900. Vente brevet d'invention d'im-  
portance à breveter. Ad. H. COLANGE, Barcelonne.

## SPORTS

## Chevaux et Voitures

**BAIL AINÉ.** Tures de luxe à Paris, Catal.  
Choix variés occasions d'échanges.

500 VOITURES NEUVES ET D'OCCASION.  
MAISON STIEBEL, 139, rue de Valenciennes.

AVENDRE 3 IRLANDAIS, mat. 17, r. de Valenciennes.  
HUNTER, 6 ans, gar. 3,000 fr. r. St-Florentin.

AVENDRE. Belle paire CHEVAUX en plein ser-  
vice, b. modèle. Dard. 3, r. d'Artois, Neuilly.

MAIL-COACH neuf de GUER, 42, avenue Gabriel.  
OMNIBUS NEUF de GUER, 42, avenue Gabriel.

Vélocipédie, Automobiles.

AVENDRE, pour cause de maladie, SUPERBES  
VOITURES AUTOMOBILES, 1 Panhard 6 ch.  
et Delahaye 8 ch. Au concierge, 1, av. Percier.

## COMMISSAIRES-PRISEURS

Expositions et Ventes

## TABLEAUX MODERNES

Par Corot, Delacroix, Diaz, J. Dupré, Gérault  
Isabey, Monet, etc.

## OBJETS D'ART ANCIENS

Sculptures, Bronzes, Meubles, Tapisseries.  
VENTE par suite de décès de M. V. de L.  
Hôtel Drouot, salle 11, le 7 juin. Expos. le 6.

CH. P. CHEVALLIER, 10, r. d'Artois, Neuilly.  
M. Georges PETIT, 12, r. d'Artois, Neuilly.

Exp. MM. MANHEIM, 7, rue Saint-Georges.

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

## ADJUDICATIONS

Paris

MAISON, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

PROPRIÉTÉ, r. d'Artois, 136. C. 300 m. R. 14.154.  
M. a. p. 125.000. A. p. s. l'ench. ch. not. le 13  
juin. M. LEBLANC, notaire, 6, B. Haussmann.

</



